VOLUME XI — WINNIPEG, MAN., MARDI 24 JUILLET 1923 — NUMERO 7

Adresse[illegible]ondance à [illegible]TE"
A[illegible]ENTS:
Canada et E. Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

AUTOUR DU "WHEAT POOL" VOLONTAIRE

La question préoccupe vivement les organisations agricoles des trois provinces. — Sapiro sera à Saskatoon le 6 août.

Régina — Les négociations pour la formation d'un "wheat pool" volontaire en Saskatchewan se poursuivent tranquillement, d'après l'hon. J.-A. Maharg, président de l'Association des "Grain Growers" de la province.

La Saskatchewan ira de l'avant

Le comité en charge va nommer une commission, laquelle organisera immédiatement un "pool" provincial avec sa propre agence de vente, en attendant que l'on puisse avoir une agence interprovinciale.

Il est possible qu'il y ait des "pools" séparés pour chaque province, c'est une question qui reste à étudier; mais quoi qu'il arrive, la Saskatchewan ira de l'avant avec son "pool" provincial.

Un "Wheat Pool" pour chaque province

Régina, 23 juillet — D'après la décision de la conférence tenue aujourd'hui entre les représentants des Fermiers-Unis du Manitoba, de l'association des Grain Growers de la Saskatchewan et des Fermiers-Unis de l'Alberta, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta auront chacun un "Wheat Pool" volontaire avec une agence de vente centrale pour les trois provinces. Deux représentants de l'Union des Fermiers du Canada ont été admis à la conférence pendant l'après-midi.

Les "pools" provinciaux et l'agence centrale seront formés le plus tôt possible; mais on ne sait pas encore si le système fonctionnera à temps pour l'écoulement de la récolte de 1923, car il y a un certain nombre de difficultés à surmonter.

Sapiro à Saskatoon

Saskatoon — Un communiqué de l'exécutif de l'Union des fermiers du Canada annonce qu'Aaron Sapiro, un organisateur de coopératives de la Californie, viendra dans l'Ouest du Canada pour organiser un "pool" de blé facultatif et qu'il tiendra sa première assemblée à Saskatoon.

Le communiqué fait savoir que l'exécutif comprend que l'agriculture de l'ouest du pays passe par une crise des plus graves de son histoire et que si l'on ne prend pas rapidement une mesure énergique, ce sera la ruine de milliers des meilleurs producteurs du Dominion et celle du commerce de tout le pays.

Pas pour le "pool"

Prince-Albert — Les cultivateurs de ce district ne sont pas aussi en faveur du "pool" du blé proposé par M. H.-W. Woods que ceux de l'Alberta. Généralement parlant, ils préfèrent garder le système actuel en y faisant quelques changements. Tels sont les faits qu'a mis en lumière l'enquête de la commission royale, lorsqu'elle a siégé ici.

M. L. Leadbetter, cultivateur et propriétaire d'entrepôts, a déclaré que les cultivateurs amélioreraient beaucoup leur sort s'ils étudiaient les conditions du marché et cherchaient à imiter les méthodes des grandes compagnies en vendant leur grain.

Pour avoir un prix fixe

"Pourquoi avoir un prix fixe comme avec un "pool" de blé", demande-t-il. "En surveillant le marché et en vendant avec précaution, le cultivateur peut obtenir entière satisfaction. C'est ce que je fais depuis cinq ans et j'en suis parfaitement satisfait. Je crois qu'il est impossible d'améliorer le système actuel."

En réponse à quelques questions, M. Leadbetter raconte qu'il a coutume de vendre environ la moitié de sa récolte en juillet et en août à titre de blé d'octobre. Au sujet du mélange, il a avoué que dans les entrepôts qui dépendaient de lui, il faisait transporter quatre wagons de no 2 et un wagon de no 1, qu'il faisait mélanger ce blé et qu'il le vendait à raison de cinq wagons de blé no 1. La chose se pratique communément, surtout aux endroits où il est facile d'obtenir du blé no 2 de qualité supérieure.

Un marché d'échantillons

Il préconise la formation d'un marché d'échantillons qui constituerait une bonne chose pour le cultivateur et le petit commerçant.

M. G.-H. Mitchell, représentant de la Chambre de Commerce de Prince-Albert, conseille l'établissement d'un entrepôt au nord de la Saskatchewan. Il recommande aussi la route de la baie d'Hudson. Au cas où cette route serait définitivement établie, il faudrait aménager le terminus au nord de la province.

L'Alberta veut agir promptement

Calgary — M. O.-L. McPherson, député provincial de Little Bow et président de la Législature de l'Alberta, a déclaré que la formation d'un "pool" volontaire pour la vente de la récolte de 1923 entre les cultivateurs des districts de MacLeod, Claresholm, Pincher Creek et autres ne constitue pas une révolte contre l'association des fermiers-unis d'Alberta, mais que les cultivateurs veulent une prompte action.

"Les cultivateurs veulent un "pool" de blé au plus tôt. Cela n'a rien à faire avec les fermiers-unis d'Alberta", a ajouté M. McPherson. "Les cultivateurs vont vendre leur grain par l'entremise d'une unique coopérative et fixeront un prix commun. Nous comprenons que le temps dont nous disposons est trop court pour organiser toute la province et avoir un "pool" de blé facultatif pour la moisson de 1923, mais nous essayerons de grouper tout le sud du pays si possible. Nous n'allons pas croire que cette démarche de la part des cultivateurs du sud affectera de quelque manière les marchés du grain du pays ni le prix du blé, mais nous espérons que les cultivateurs tireront profit de la vente en coopérative de leurs produits."

Conférence Sapiro le 6 août

Saskatoon — La conférence de Sapiro avec l'Union des Fermiers et les représentants des différentes organisations agricoles et commerciales aura lieu à Saskatoon le 6 août. Elle sera suivie d'une grande assemblée publique le 7 août. Les gouvernements des trois provinces de l'Ouest ont été invitées à envoyer des représentants à la conférence initiale, mais aucune conférence avec les cabinets eux-mêmes n'a été définitivement arrêtée.



M. P.-A. TALBOT,
Président de la Législature du Manitoba.

La Chambre se réunit demain en session extraordinaire pour s'occuper de la législation du nouveau régime des liqueurs. En dépit de quelques velléités d'opposition qui se font jour, on prévoit que les choses seront expédiées promptement et que tout le travail sera terminé dès la fin de la semaine.

AUTRES DEGATS PAR L'ORAGE EN SASKATCHEWAN

Une grosse tempête dans le territoire de Dodsland à Wolseley.

Un homme est tué près de Bengough

Régina — Une grosse tempête, la plus forte que l'on ait enregistrée en Saskatchewan cet été, a ravagé le territoire qui s'étend de Dodsland à Wolseley. Une personne a été blessée, des bêtes à cornes tuées, un grand nombre de maisons et de granges renversées, les récoltes couchées sur une étendue de plusieurs milliers d'acres par la grêle, la pluie et le vent, et les communications téléphoniques désorganisées sur une distance de plusieurs centaines de milles.

Mme Burdfige, qui se trouvait sur la ferme Clinton Pettigrews, près de Lumsden, a été contusionnée, lorsque sa maison a été renversée par le vent.

A Dodsland et à Plenty, une pluie torrentielle a formé des ruisseaux qui ont couvert les chemins de huit pouces d'eau et emporté les moissons.

Dans les districts de Luxford et de Marquis, il a grêlé et plu.

Un vent violent a endommagé des centaines d'acres de récoltes. Les poteaux de téléphone sont tombés dans les chemins.

Les dégâts les plus considérables sont à deux milles et demi au sud de Lumsden où la tempête n'a duré que vingt minutes; c'en fut assez pour abattre une douzaine de bâtisses.

A la colonie d'anciens combattants près de la réserve indienne de Piapot, la grange de M. R.-C. Lemon a été détruite; sa ferme a été enlevée de ses fondations et ses graineries détruites.

Au nord de Fort Qu'Appelle, dans le district de Lipton, quelques graineries ont été renversées et des centaines d'acres de céréales fauchées par la grêle. Les récoltes sont endommagées à plusieurs autres endroits.

Régina — Neil McLennon, fermier de Harptree, près de Bengough, a été tué, plusieurs bâtiments ont été rasés, des centaines d'acres de récolte ont été endommagés, des machines et des instruments aratoires ont été dispersés par une tempête de vent et de grêle qui s'est abattue sur les districts de Bengough, Viceroy, Ceylon et Harptree jeudi matin, entre 8 et 10 heures.

Nouvelles brèves

OTTAWA — Les hon. sir Lomer Gouin et George-P. Graham s'embarquent aujourd'hui pour l'Angleterre. Ils vont représenter le Canada à l'assemblée de la Ligue des Nations qui doit avoir lieu à Genève en septembre.

TORONTO — On dit que le choix pour la position de chef des libéraux à la Législature de l'Ontario doit se faire entre W.-E. Sinclair, South Ontario et Harold Fisher, West Ottawa.

CHARLOTTETOWN — Les élections provinciales pour l'île du Prince-Edouard ont lieu demain. Il y a 30 sièges à remplir. Sont sur les rangs: 30 conservateurs, 30 libéraux et 7 progressistes.

KELLOE, Man. — L'écurie principale de la ferme Brockwell, située entre Kelloe et Shoal Lake, a été frappée par la foudre au cours d'un violent orage. Plusieurs chevaux ont été tués.

OTTAWA — Sir George Foster se propose de faire une tournée à travers l'Ouest dans les intérêts de la Ligue des Nations. Il fera son premier discours à Winnipeg le 21 ou le 22 août.

WASHINGTON — Les Etats-Unis et la France ont renouvelé leur traité d'arbitrage sans changement pour une autre durée de cinq ans.

LONDRES — Le bill de Lady Astor pour défendre la vente des liqueurs aux personnes au-dessous de 18 ans est passé à l'unanimité en seconde lecture à la Chambre des Lords.

GENEVE — Le président Cosgrave assitera probablement à l'assemblée de la Ligue des Nations du mois de septembre, à la tête d'une forte délégation de l'Etat libre d'Irlande.

LONDRES — Après un débat animé à la Chambre des Communes sur les mérites et les démérites de la base navale de Singapour, le gouvernement a obtenu un vote favorable. Les estimés pour les dépenses navales ont été adoptés par 217 voix contre 130.

BERLIN — On dit dans les cercles commerciaux que l'Allemagne jusqu'à date, cette année, a signé des contrats pour environ 750,000 tonnes de charbon des Etats-Unis.

PARIS — Le président Millerand, à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, a accordé la grâce de 4,690 coupables purgeant de légères peines. Au nombre de ceux-ci se trouve André Marty, l'officier de marine condamné pour sa participation à la mutinerie de la Mer Noire pendant la guerre.

PARIS — Les statistiques du commerce français indiquent que le pays se relève d'une façon remarquable à la suite de la guerre. Les importations et les exportations accusent une augmentation de plus de 10 p. c. pour le premier semestre de 1923 sur la période correspondante en 1913.

PARIS — Le Dr Curtis-H. Muncie, de Brooklyn, a fait une opération digitale qui a rendu l'ouïe à "l'héritier d'un trône européen". L'identité du patient n'a pas été divulguée.

PARIS — Une relique fameuse, l'un des os de saint Martin, a été volée dans la petite église de Saint-Nicolas des Champs, qui date du XIIIe siècle.

BERLIN — Le gouvernement allemand ne croit pas qu'il y ait aucun fondement dans les récentes allusions à la possibilité d'une guerre civile faites par certains journaux. L'immense majorité du peuple, dit-on, ne se laissera pas entraîner dans une telle "folie criminelle".

WOONSOCKET, R.I. — Le presbytère de l'église Notre-Dame a été détruit par le feu. Les pertes sont évaluées à environ $30,000. On ignore l'origine de l'incendie.

MONTREAL — Le professeur Charles Porcher, de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, représentera la France au congrès des vétérinaires d'Amérique qui aura lieu à Montréal du 27 au 31 août.

QUEBEC — La nomination de M. Rodolphe Lemieux comme membre du tribunal international de La Haye deviendra un fait accompli dans quelques jours, si l'on peut s'arranger pour que le président de la Chambre puisse garder son poste actuel.

MONTREAL — Mgr Gérin, curé de Saint-Justin, est mort dans sa 78me année. Il était le plus jeune frère de l'auteur de "Jean Rivard" et d'Elzéar Gérin, l'ancien journaliste et conseiller législatif.

PELERINAGE A SAINTE-ANNE

Le pèlerinage traditionnel de Saint-Boniface à Sainte-Anne des Chênes aura lieu le mardi 31 juillet.

Le départ du train spécial, de Winnipeg (gare Union) est à 8 h. 15 du matin; de Saint-Boniface, à 8 h. 30.

Le départ de Sainte-Anne, pour le retour, s'effectuera à 4 h. de l'après-midi.

Les billets sont en vente au presbytère du Sacré-Coeur, à Winnipeg, et à l'archevêché de Saint-Boniface.

Tous les catholiques sont cordialement invités à participer à cette pieuse excursion au sanctuaire de la Bonne Sainte Anne.

Le pèlerinage est sous la direction de Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface.

UNE VAGUE DE DEPRESSION

New-York — Le "Wall Street Journal" dit que la dégringolade du blé à 96½ sur le marché de Chicago, le 17 courant, n'indique pas autre chose que le marché a cédé sous la poussée d'une vague de dépression qui s'est abattue sur lui.

Le journal affirme que les Etats-Unis auront probablement un surplus de 200,000,000 de boisseaux, en plus des stocks ordinaires. Il faudra vendre ce blé sur les marchés étrangers, mais le Canada et plusieurs autres pays producteurs de blé offriront une forte concurrence.

Le journal fait remarquer que le Canada aura peut-être une récolte sans précédent. Il croit savoir que la moisson de l'Argentine et de l'Australie sera bonne. "Ces pays", dit-il, "peuvent fournir la majeure partie du blé dont le monde a besoin. Comme le coût de la production est moins élevé en ces pays, ils peuvent vendre à meilleur marché que les Etats-Unis".

Une tranche de plus par repas

Chicago — Pour éviter la baisse des prix du blé on entreprend, dans la région de Chicago, une grande campagne de consommation de ce grain sous toutes ses formes, campagne qui a reçu l'approbation de George-E. Marcy, président de la compagnie de grain Armour, et des différentes commissions intéressées. On demande à la cuisinière d'acheter un baril de farine, aux gens de se procurer chacun 1,000 boisseaux de blé pour future livraison, et à tout individu de manger une tranche de pain de plus par repas.

Le blé est tombé ces jours derniers à 98⅝ sous ici et la farine baisse en proportion. On croit que si 100,000 personnes suivaient le conseil qu'on vient de donner à l'occasion de la campagne qu'on ouvre, la confiance renaîtrait, et les prix demeureraient stables.

LA TUBERCULOSE GUERIE EN 30 MINUTES

Paris — La tuberculose pourrait désormais être guérie infailliblement en trente minutes, suivant ce qu'affirme M. Raphaël Santos, étudiant de l'Université de Paris, qui n'est âgé que de 25 ans.

Après avoir fait des expériences durant plus de trois ans, dans les principaux hôpitaux, le jeune médecin a construit une série de lentilles qu'il dit être capables d'introduire des rayons solaires et ultra-violets dans les poumons des tuberculeux. Il dit que ces rayons sont assez forts pour tuer en moins de trente minutes tous les bacilles tuberculeux.

Les principales cliniques de Paris font des expériences sur cette découverte actuellement, principalement à l'Institut Pasteur, où l'on travaille à vérifier la théorie du jeune étudiant.

Le Dr Santos dit que les lentilles qu'il a construites peuvent faire pénétrer les rayons ultra-violets dans les poumons sans blesser les tissus. Ce jeune homme, qui vient de Porto-Rico, a étudié à l'université de Pennsylvanie avant d'aller à Paris.

QUEBEC — Près de 5,000 hommes sont occupés à combattre les feux de forêt dans la vallée du Saint-Maurice et sur divers autres points. La situation est considérée comme sérieuse.

PROFESSIONS DE FOI ORANGISTES

Quelques déclarations des grands chefs faites à Winnipeg. — Il faut combattre le "Papisme". — Pourquoi les Orangistes sont opposés à l'Eglise de Rome.

Des pièces d'éloquence qui ont marqué les assises générales des Orangistes, à Winnipeg, au cours de la semaine dernière, il est intéressant de relever certaines déclarations qui donnent une juste idée de la raison d'être et des tendances de cette secte.

L'école séparée

Discours de George-B. McCready, grand maître du Grand Chapitre Noir:

"Le Canada ne sera en sûreté pour l'Empire que lorsque les concessions pour l'école séparée auront été enlevées à Rome. Les provinces du Manitoba et de la Colombie Anglaise ont donné un exemple à toutes les autres et l'absence d'écoles séparées dans ces deux provinces garantit une situation heureuse et homogène qui devrait prévaloir à travers tout le pays. D'un océan à l'autre tous nos efforts devraient tendre à légiférer en faveur de notre Empire et de l'unité. Dans notre riche et immense Dominion le Protestantisme devrait être organisé et fermement retranché. A cause de l'état de désorganisation des forces protestantes dans nos différentes juridictions, on laisse nos législateurs accorder des privilèges spéciaux à Rome bien organisé. On ne peut remédier à cette condition que par l'effort coopératif organisé des églises protestantes et des institutions comme celles que nous représentons aujourd'hui."

Le triomphe du "Papisme"

Le grand maître, poursuivant son élucubration, assure que la Chambre des Communes à Ottawa contient une large représentation des agents de Rome et que le papisme n'a jamais été dans une position plus stratégique qu'aujourd'hui. La procession des prêtres, dit-il, continue dans la direction de la capitale fédérale. Les mêmes anciennes faveurs sont demandées et les anti-conscriptionnistes, les ennemis de l'Empire qui ont embarrassé le gouvernement aux jours critiques de 1914-1918 se moquent maintenant des chefs des institutions patriotiques telles que l'Ordre d'Orange.

Contre l'envoyé papal à Rome

W.-D. McPherson, grand maître de la Grande Loge de l'Amérique Britannique, a consacré une grande partie de son discours à la récente visite du roi et de la reine d'Angleterre à Rome, où ils furent reçus par le Pape. Il a retracé les conflits séculaires entre le peuple anglais et protestant et les éléments "romanistes" et a préconisé le retrait immédiat de l'envoyé britannique à Rome.

"L'ambition suprême du Vatican, a-t-il déclaré, est d'être pleinement restauré comme puissance politique mondiale, avec des représentants auprès de chaque cour et les "sujets du Pape" de chaque pays pleinement reconnus comme tels par chaque gouvernement du monde."

L'Eglise de Rome et l'Etat

D'après le Rév. David Ness, de Glasgow, Ecosse, président de la Grande Loge Impériale du Monde, la question religieuse est la grande question du jour et embarrasse beaucoup tous les politiciens. Ils voudraient bien l'éviter, mais ils ne peuvent le faire tant que l'Eglise de Rome continue à prétendre à la suprématie du monde. Les protestants n'ont pas de secrets, poursuit l'orateur, et ils ne désirent pas autre chose que le droit au libre exercice du culte. Beaucoup de protestants croient que l'Eglise de Rome a été diffamée et ils considèrent injuste de juger l'Eglise romaine moderne par ses pratiques des siècles passés.

"Pas un Orangiste intelligent ne nie ces choses, mais tous protestent contre les prétentions de l'Eglise de Rome qu'elle a le droit de se mêler des affaires d'Etat. L'Eglise de Rome usurpe le droit de jugement privé. Elle tyrannise les consciences au moyen du confessionnal. Elle s'interpose avec les libertés de l'Etat. Elle vise au pouvoir absolu sur la société humaine et s'est montrée sans scrupule dans le choix des moyens pour obtenir ce pouvoir. C'est sur ce terrain que nous combattons l'Eglise de Rome. Nous trouvons la liberté humaine incompatible avec ses prétentions."

LE JURY NE PEUT S'ENTENDRE

Delorme aura à subir un second procès, les jurés n'ayant pu rendre un verdict.

Montréal — Adélard Delorme, accusé du meurtre de son demi-frère Raoul, aura à subir un second procès à la nouvelle session de la cour du banc du roi. Le jury, après avoir été renvoyé deux fois par le juge sir François Lemieux pour délibérer, est revenu lundi après-midi avec la même réponse. Il a été incapable d'en venir à un accord et il n'y avait aucun espoir qu'ils en arrivent à une conclusion quelconque. En conséquence le jury a été renvoyé.

Deux pour l'acquittement

L'un des jurés a déclaré que deux d'entre eux étaient pour l'acquittement, tandis que les autres croyaient à la culpabilité du coupable.

Ainsi, après un procès qui a duré 23 jours et a coûté à la province [illegible] plus de $60,000, le mystère du meurtre de Raoul Delorme demeure encore non résolu.

Nouveau procès

Le prisonnier est retourné à sa prison de Bordeaux pour y attendre son second procès. Toute la procédure devra être reprise. On ne peut dire que ce résultat était inattendu, surtout après l'attitude du jury samedi soir, quand il annonça pour la première fois qu'il ne pouvait s'entendre.

Delorme est calme

Delorme ne s'est pas montré surpris. Il n'a manifesté ni désappointement ni soulagement, mais a accepté avec beaucoup de calme la décision qui se traduit pour lui en de nouveaux longs mois de prison.

L'EXPOSITION CANADIENNE EN FRANCE

Elle est brillamment inaugurée au Hâvre par M. Dior, ministre du commerce et de l'industrie de France

Le Havre — L'exposition roulante, qui doit faire le tour de la France pour annoncer les produits canadiens, a eu un beau début. La municipalité du Havre a donné un banquet présidé par M. Dior, ministre de l'industrie et du commerce de France, en l'honneur des Canadiens qui prennent part à cette exposition.

M. Dior félicita les organisateurs de l'exposition roulante de leur esprit d'entreprise et il remarqua que cette exposition était le résultat du désir du Canada et de la France d'améliorer leurs relations. Chacun sera maintenant en meilleure condition d'apprécier les produits de l'autre, dit-il.

Les Canadiens, a dit le ministre, non seulement ont envoyé leurs produits pour être montrés en France, mais aussi ils ont fait preuve de grande cordialité et ils l'ont manifestée lors de la grave crise de la vie nationale en France. Au nom de la France il remercie le Canada pour son aide durant ces heures critiques.

La France n'a pas oublié ce que le Canada a fait mais elle ne se le rappellera que mieux lorsque l'exposition canadienne passera le long des routes, dont quelques-unes sont de véritables souvenirs de guerre. Le train porte des produits canadiens, ajouta-t-il, et montre l'amitié du Canada envers la France.

L'exposition se compose d'un convoi de trente camions automobiles. Dans chaque cité visitée les wagons de l'exposition seront placés en deux lignes parallèles, de manière à donner l'apparence d'une rue modèle. Les produits sont ceux des fermes, pêcheries, forêts, mines et manufactures du Canada.

LA FIN DU BANDIT MEXICAIN VILLA

Le célèbre aventurier mexicain est tué dans une embuscade avec son secrétaire et deux gardes

Mexico — Le général Francisco Villa, commandant des armées rebelles du Nord du Mexique depuis dix ans, a été tué vendredi matin, à Parral, avec son secrétaire, Miguel Trillo, et deux gardes. Trois bandits responsables du meurtre ont été arrêtés par un détachement des soldats fédéraux.

Villa avait de nombreux ennemis et des centaines d'hommes probablement avaient juré sa mort.

Un grand aventurier

Villa, le "Robin Hood" mexicain, était né en 1868. Il fit parler de lui pour la première fois lorsqu'il passa de El Paso, Texas, au Mexique, en 1912, avec huit partisans, et commença sa campagne de terreur qui alarma l'univers. A un moment donné la troupe de ses partisans se chiffrait à 25,000, mais depuis 1920 il était supposé vivre en paix sur son ranch retiré.

Villa atteignit au pinacle de sa gloire avant 1916, quand il battit l'armée fédérale et supplanta le gouvernement du général Huerta. Il se mit alors à la tête d'une armée de 100,000 hommes bien entraînés et bien équipés et pendant plusieurs mois il fut le maître des trois-quarts de la république du Mexique.

Grandeur et décadence

Après avoir atteint au plus haut sommet, sa dégringolade fut aussi rapide qu'avait été son succès. Il devint un hors la loi traqué par les armées de deux nations, se livrant au pillage ici et là, toujours obligé de se cacher. Ses forces se réduisirent à une simple bande de 300 hommes qui se livrèrent au meurtre pour précipiter leur pays natal en guerre avec les Etats-Unis et sauver leur propre peau.

Villa y réussit en partie. Son raid en Nouveau-Mexique provoqua de la part des Etats-Unis l'envoi d'une expédition sous les ordres du général Pershing.

ECHOS D'EUROPE

TROUBLES FASCISTES

Florence — Une groupe de jeunes gens, après avoir sonné les cloches de plusieurs églises pour réunir la populace, ont envahi les ateliers des journaux catholiques et ont détruit des milliers d'exemplaires de journaux, en criant "Vive le fascisme!" et "A bas les catholiques!"

Les autorités fascistes sont intervenues avec énergie pour faire cesser la manifestation qu'ils n'ont nullement approuvée.

Le maire de Florence est allé rendre visite au Cardinal Mistrangelo, archevêque de Florence, et lui a exprimé ses regrets que les quartiers généraux catholiques aient été ainsi attaqués.

Le premier ministre Mussolini a ordonné l'arrestation des fauteurs de désordre, responsables de l'attaque sur l'institution catholique. "Le fascisme, dit-il, a montré un trop grand respect envers la foi catholique et en a donné trop de grandes preuves pour permettre que son drapeau soit souillé par une aussi déplorable affaire."

MALVY OBTIENT LA PERMISSION DE RENTRER EN FRANCE

Paris — Louis-J. Malvy, l'ancien ministre de l'intérieur, banni pour cinq ans en 1918, pour avoir communiqué avec l'ennemi, a obtenu la permission de rentrer en France, pour voir son vieux père, dangereusement malade à Souillac, près de Cahors.

Lorsque l'ancien ministre est arrivé à sa maison natale, son père venait de mourir. Il a obtenu l'autorisation de rester sur le sol français jusqu'après les funérailles. Le laps de bannissement de Malvy expiera au mois d'août. Malvy a annoncé son intention de se présenter comme candidat aux élections de 1924.

L'ANNIVERSAIRE DE LA TOUR D'AUVERGNE

Paris — Le 27 juin, la ville de Carhaix a célébré le 123e anniversaire de la Tour d'Auvergne, "premier grenadier des armées de la République".

Précédé d'un détachement du 118e régiment d'infanterie, en garnison à Quimper, le cortège officiel s'est rendu à l'église collégiale où eut lieu une cérémonie. Après un pèlerinage au monument des morts pour la patrie et une visite à la maison natale de la Tour d'Auvergne, le cortège se dirigea, à travers les rues pavoisées, vers la statue du grand soldat.

Le maire de Carhaix, M. Lancien, sénateur du Finistère, célébra les vertus du chef de la "colonne infernale". Un vétéran de la guerre de 1870-71 déposa au pied de la statue et appela d'une voix forte: "La Tour d'Auvergne". Mille voix répondirent: "Mort au champ d'honneur."

Les honneurs ont été rendus par la troupe. Un banquet a suivi la cérémonie.

M. RENE BAZIN CHEVALIER DE SAINT-GREGOIRE

Paris — Sa Sainteté Pie XI vient de décerner à M. René Bazin, écrivain catholique et publiciste français, membre de l'Académie française, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

275,000 HOMMES

Paris — D'après des statistiques qui viennent d'être publiées, les troupes franco-belges d'occupation en Allemagne sont actuellement fortes de 275,000 hommes. Ces troupes se répartissent comme suit: Dans la Ruhr, 80,000 Français et 70,000 Belges; dans les autres territoires allemands occupés, 97,000 Français et 17,000 Belges. Il y a en plus, dans la région de la Ruhr, 10,000 cheminots français et 1,000 cheminots belges.

PLUS DE JEUX

Rome — Après le 1er août les jeux ne seront plus autorisés sur tout le territoire de l'Italie. Cet ordre a été communiqué à tous les préfets du royaume, dans une circulaire signée par le général de Bono, directeur général de la police.

Les préfets seront tenus responsables de toute violation de cet ordre.

VINGT ANS DE DETENTION

Paris — La cour d'assises de la Somme a condamné à 20 ans de détention dans une enceinte fortifiée le nommé Antoine [illegible], âgé de [illegible] ans, sujet belge, accusé d'intelligence avec l'ennemi. Il avait livré pendant la guerre, à Bruxelles, des compatriotes qui voulaient franchir la frontière hollandaise pour rejoindre l'armée belge en France. Parmi les personnes qu'il a dénoncées se trouvaient M. Promont, gardien de musée, et Indelleagh, de Liége, mort fou en prison à la suite des vexations allemandes.

L'EX-IMPERATRICE CHARLOTTE SE MEURT

Bruxelles — L'impératrice Charlotte, veuve de Maximilien du Mexique, est présentement mourante en son château de Bouchotot. Depuis un demi-siècle, elle y vit en réclusion, aux prises avec une maladie mentale. Le roi Albert, de Belgique, est rendu au chevet de sa tante moribonde.

La maladie de l'ancienne impératrice date de 1867, au temps où fut exécuté Maximilien. La mourante croit habiter encore au Mexique.

Quand la Belgique fut envahie par les Allemands au cours de la grande guerre, le Kaiser commanda des attentions spéciales à l'adresse de cette femme internée.

"JOYEUSE"

Paris — La France a deux épées, "Joyeuse" et "Durandal." Une petite ville de l'Ardèche vient de fêter la première. Au soir d'une bataille contre les Sarrasins, "Joyeuse" a disparu. Charlemagne regrette cette amie fidèle, les hommes d'armes fouillent la colline et la rivière; enfin on retrouve l'épée dans les fondations d'un château et on l'appelle "Joyeuse", comme l'épée. En souvenir de cette origine légendaire, "Joyeuse" avait organisé pour les 23, 24 et 25 juin une fidèle reconstitution historique et un brillant festival.

LA CONSTRUCTION DU TUNNEL SOUS LA MANCHE COUTERAIT 1670 MILLIONS DE FRANCS

Au cours de la réunion générale ordinaire du Conseil d'administration de la Société du tunnel sous la Manche, à Londres, le baron Emile Erlanger, qui présidait, a fait un rapport sur l'état actuel du projet. Il a fait connaître que la machine à forer, spécialement construite pour la réalisation du plan, a donné les résultats que l'on en attendait, et il a ajouté que la construction d'un premier tunnel provisoire d'exploration coûterait à l'Angleterre 1,250,000 livres sterling, soit près de 90 millions de francs. Une somme égale serait nécessaire pour la construction de la portion française. Enfin, la construction des galeries permanentes entrainerait ensuite une dépense totale de 20 millions de livres sterling, soit environ 1,500 millions de francs au cours du change. Au total, le tunnel coûterait 1,670 millions de francs.

NOUVELLES RELIGIEUSES

LES PELERINAGES AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Cap-de-la-Madeleine — Depuis l'ouverture de la belle saison, le nombre des pèlerins au Cap-de-la-Madeleine, s'est élevé à près de 17,000. On y vient soit en chemin de fer, soit en bateau, soit en autobus; en sus de ces pèlerinages organisés, on compte un grand nombre de pèlerins qui viennent privément avec leurs voitures, on les appelle les "pèlerins isolés"; leur nombre a déjà atteint le chiffre de 5,500.

MGR ROSS ET LA COLONISATION

Dans sa lettre d'entrée à ses nouveaux diocésains, S. G. Mgr F.-H. Ross, évêque de Gaspé, leur donne pour mot d'ordre cette inscription qui apparait sur le sceau du diocèse: "Crescamus in Illo, per omnia."

Le nouvel évêque explique, dans cette première lettre, comment l'Eglise aidait non seulement au développement spirituel et moral, mais aussi au progrès temporel. Traçant le programme de ses activités futures, Mgr Ross annonce que son attention se dirigera tout spécialement vers la colonisation.

LE PELERINAGE NATIONAL FRANCAIS A LOURDES

Paris — Dix-sept trains spéciaux sont assurés, qui vont conduire de tous les points de la France, des milliers de fidèles à la grotte de Massabielle. Le départ aura lieu les 16 et 17 août: trois trains partiront de Paris, dont un — nombre de places limité — passera par Paray-le-Monial où il séjournera une journée entière. Le train blanc transportera les grands malades de Paris et des environs.

ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE LA COLONIE CATHOLIQUE ALLEMANDE DE ST-PIERRE, SASK.

Muenster, Sask. — Le 20ème anniversaire de la fondation de la colonie catholique allemande des RR. PP. Bénédictins, a été dignement célébré le jour de la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul. L'assistance était d'environ 2,000 personnes. Il y eut messe solennelle par l'abbé mitré et discours dans l'après-midi. Le lendemain il y eut messe de requiem, pour le repos de l'âme de feu l'abbé Bruno Doerfler, et une [illegible]



SACRE-COEUR

Le R. P. de Grandpré, O.M.I., officiait à la grand'messe de dimanche dernier. C'est un missionnaire de sauvages qui appartient à l'une des plus pauvres missions de la province, Berens River, au fond du lac Manitoba. Un moyen de lui venir en aide serait de lui faire parvenir du linge usagé pouvant être utilisé. Ces vêtements pourront être envoyés au presbytère dans le courant de la semaine.

* * *

Le résultat des examens d'entrée pour nos élèves est encore cette année très satisfaisant. Chose remarquable, depuis cinq ans que nos élèves du 8me grade se présentent aux examens d'entrée, pas un seul n'a encore échoué. Cette année, les sept élèves qui se sont présentés ne se sont pas contentés de passer avec succès, mais tous les sept avec grande distinction.

Leurs noms méritent d'être proclamés avec fierté dans la paroisse: Blanche Viens, Maurice Prud'homme, Georges Potvin, Albert Guay, Hervé Sala, Paul Villeneuve, Hélène Léger. Nos sincères félicitations à ces enfants qui nous font honneur. C'est le plus beau succès obtenu dans notre école depuis la fondation de la paroisse.

Au lendemain du jour où les orangistes, dans leur accès de rage diabolique, demandent l'abolition du français et des écoles séparées, toute la classe supérieure de l'école du Sacré-Coeur — l'unique école française de Winnipeg — répondent glorieusement: "Vous n'avez pas le droit de vous attaquer à notre langue et à nos écoles séparées, puisque nous, après avoir appris le français et le catéchisme, ce qui n'existe pas dans vos écoles publiques, nous pouvons subir en anglais les mêmes examens que vos enfants et obtenir tous sans exception un diplôme avec grande distinction."

Voilà une fière revendication des droits à parler notre langue et à pratiquer notre foi, en même temps qu'une preuve éclatante de la haute et incomparable valeur de nos religieuses comme éducatrices.

* * *

Jeudi matin, à 8 h. 30, il y aura grand'messe solennelle en l'honneur de sainte Anne. Le soir du même jour, clôture de la neuvaine à sainte Anne.

Si une chose de rien trouble une âme, il ne faut pas laisser pour cela de la consoler. — Saint François de Sales.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

PARIS — Une réception a été donnée, dimanche, aux quartiers du gouverneur militaire de Paris, en l'honneur des instituteurs canadiens actuellement en visite à Paris.

SASKATOON — H. Mortimer Nelson, avocat en vue de Outlook, Sask., s'est noyé dans la Saskatchewan en essayant de sauver une jeune fille en danger.

Retraite pour hommes

Une deuxième retraite fermée pour hommes aura lieu à l'hôtellerie du monastère de Notre-Dame des Prairies à Saint-Norbert du 27 au 31 juillet, sous la direction du R. P. Onésime Lacouture, S. J. Prière à ceux qui désirent y prendre part de lui faire parvenir leur nom au Collège de Saint-Boniface. Téléphone: N 1495. La retraite commencera le vendredi soir et se terminera le mardi matin.

Les naissances augmentent à Saint-Boniface

Les statistiques de l'état-civil de Saint-Boniface, compilées pour les premiers six mois de l'année, accusent une augmentation des naissances sur la même période de 1922. Il y a eu cette année, depuis le 1er janvier, 338 naissances, dont 176 garçons et 162 filles, contre 285, dont 138 garçons et 148 filles, l'année dernière.

Il y a eu également 21 mariages de plus, soit 76 contre 55. Par contre le chiffre des décès est exactement le même pour les deux années: 130.

Un mot cabalistique

Dans certains villages de l'Est et du Centre de la France, il est un mot cabalistique que les vieux amis des fiancés leur glissent à l'oreille comme un bon conseil avant le mariage: Mecdobir.

— Qu'est-ce que cela veut dire Mecdobir?

— On vous dira cela le jour venu.

Le grand jour arrive.

— Me direz-vous, vieil ami, que signifie Mecdobir?

— Epelez vous-même à haute voix, pour comprendre que vous devez aimer, céder et obéir. Essayez.

Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. — La Bruyère.

Les protégés de M. Beatty



Leonard Grimmer, Clifford Hoile, Gordon Salter, Joseph Murray, E. W. Beatty, C.R.

Quatre jeunes fermiers anglais, choisis parmi les membres des clubs de "Jeunes Fermiers de Grande-Bretagne", en visite au Canada. Ils suivront, dans les collèges de l'Alberta, un cours d'agriculture aux frais du Pacifique Canadien. [illegible]



VOLUME XI. — WINNIPEG, MAN., MARDI 24 JUILLET 1923 — NUMERO 7

"Depuis cette date (1884 jusqu'à aujourd'hui (1910) on peut dire que l'Orangisme a été le principal soutien et la pierre de résistance du parti conservateur en Ontario et dans plusieurs des autres provinces du Dominion."

Sir Richard CARTWRIGHT.

LA LIBERTÉ

Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger se se perdre. Plus que jamais peut-être l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes, dans l'Ouest canadien.

Mgr BELIVEAU.

"LA MONTAGNE DE BOIS"

Histoire de la Saskatchewan méridionale

Il y a un an, les 12 et 13 juillet 1922, la paroisse de Willow Bunch, en Saskatchewan, célébrait par des fêtes mémorables le cinquantenaire de sa fondation. A cette occasion l'on avait confié à un prêtre de la région, M. l'abbé Clovis Rondeau, curé de Saint-Victor — attaché depuis au Séminaire des Missions Etrangères de Montréal — le soin d'écrire l'histoire de cette partie de l'Ouest. Le livre attendu est sur ma table. Je n'ai pu que le feuilleter à la hâte, mais je veux le présenter tout de suite aux lecteurs de la *Liberté*.

"Vrai roman historique", annonçait le prospectus des éditeurs, et pour une fois la réclame n'est pas au-dessous de la réalité. L'ouvrage de M. l'abbé Rondeau se lit comme un roman: ses pages ont tout le charme, le pittoresque et le mouvement d'une oeuvre d'imagination. Non que l'auteur se permette de traiter l'histoire sur le ton de la fantaisie; mais les événements authentiques qu'il relate sont pleins d'imprévu et de couleur locale. Il eût pu donner pour titre à son récit: "La Montagne de Bois, ou les étranges aventures de Jean-Louis Légaré, traiteur, *rancher* et colonisateur", n'eût été le danger que le lecteur se crût en effet en présence d'un vrai roman d'aventures à la Fenimore Cooper. On est surpris et un peu dérouté de voir que des personnages qui nous apparaissent aujourd'hui purement légendaires aient pu exister dans le propre pays que nous habitons et soient presque nos contemporains. Quand on pense que Légaré est mort il y a à peine cinq ans et que bon nombre de ses compagnons d'autrefois sont établis sur les lieux mêmes de leurs anciens exploits!

La Montagne de Bois présente une caractéristique spéciale bien digne de tenter la plume d'un historien. Dernier refuge des troupeaux de bisons au Canada, elle appelait tout naturellement à elle les familles métisses du Manitoba qui, en 1870, durent s'éloigner de la Rivière Rouge pour continuer à vivre de la chasse. Pendant une douzaine d'années ce fut la vie idéale des chasseurs de buffalos, avec ses passionnantes péripéties, et les démêlés inévitables avec les Indiens qui tournaient parfois au tragique.

Le voyage de noces de Jean-Louis Légaré, au printemps de 1873, nous donne un aperçu typique de ce qu'étaient alors le luxe et la munificence dans les plaines de la Saskatchewan méridionale. Nous laissons parler l'auteur:

Le beau-père du nouveau marié, François Ouellette, afin de procurer au jeune couple les loisirs d'un voyage de noces, se chargea de conduire à Saint-François-Xavier, chez Geo. Fisher, les charges de pelleteries acquises pendant l'hivernement, tandis que les gens de la noce commencèrent leur tournée.

Bien installés dans des chariots coquets couverts d'une capote de coton bleu, accompagnés de serviteurs, Légaré et sa femme prirent par la rivière la Vieille (Gravelbourg), la butte du Cheval Caille, la rivière Blanche et le lac des Maronds. Ils étaient suivis d'une immense caravane de huit à neuf cents charrettes allant trois de front.

Lorsqu'on parvenait à la traverse de quelque rivière, le passage était si lent que plusieurs dressaient leurs tentes et attendaient au lendemain, tandis que les premiers passés campaient sur la rive opposée.

Mais quelqu'un troubla la fête... Il fallut veiller et s'armer jusqu'aux dents, en prévision d'attaques redoutées des sauvages. L'alarme n'eut cependant pas de suites fâcheuses et le voyage de noces prit fin au bout de quatre mois...

Au cours de cette période, les métis sont assistés, au point de vue religieux, par des missionnaires Oblats: le Père Lestanc, le Père Decorby, le Père Hugonard, le Père Saint-Germain — autant de figures demeurées célèbres dans l'histoire de l'évangislation de l'Ouest.

Bientôt les bisons disparaissent complètement et les métis, qui ne peuvent plus vivre de la chasse, s'occupent pendant une dizaine d'années à recueillir les ossements de ces animaux qui jonchent les plaines. On calcule qu'ils retirèrent $200,000 de cette industrie. Entre temps ils font le nivelage des rues de Régina, sous la conduite de Pascal Bonneau, qui va établir le premier magasin dans la capitale des Territoires du Nord-Ouest.

L'arrivée du chemin de fer ouvre l'étape moderne de l'histoire du pays. Les enfants de la prairie changent peu à peu de condition. De chasseurs ils deviennent éleveurs, en attendant de devenir cultivateurs. C'est l'époque — très pittoresque encore — des *ranches* et des *cow-boys*, où il faut défendre ses animaux contre le feu, contre la neige et contre les voleurs. Les sauvages du Montana faisaient alors des incursions sur la Montagne de Bois pour s'emparer des chevaux des métis, et ils étaient rarement inquiétés par la police — tout comme aujourd'hui les auteurs des *raids* contre nos banques à proximité de la frontière sont à peu près sûrs de l'impunité.

L'année 1880 marque l'établissement définitif des métis à Willow Bunch. Le premier enfant inscrit sur les régistres de la paroisse est Edouard Beaupré, qui devint plus tard "le géant Beaupré" et eut son heure de célébrité. L'historien nous montre les développements successifs de la modeste mission qui a vu s'édifier autour d'elle trois paroisses filles: Assiniboia, St-Victor et Verwood. Ce coin de l'Ouest nous offre un bel exemple des résultats que peuvent obtenir, sur le terrain de la colonisation franco-catholique, les efforts combinés de prêtres et de laics patriotes et persévérants.

En faisant revivre la figure des premiers missionnaires et des hardis pionniers dont les sacrifices ont rendu possible l'oeuvre que nous admirons aujourd'hui, M. l'abbé Rondeau a bien mérité de ses compatriotes. Il faut le féliciter surtout d'avoir abordé avec succès la "petite histoire" — genre trop peu cultivé chez nous — et d'avoir sauvé de l'oubli où ils s'enfonçaient déjà maints détails de la vie intime et primitive de nos paroisses de l'Ouest.

Puisse l'exemple de l'historien de la "Montagne de Bois" activer parmi les nôtres le goût des recherches locales et susciter d'autres intéressantes monographies. Il faut se hâter de recueillir les faits d'un passé qui nous échappe rapidement et d'en tirer les utiles leçons qu'ils renferment.

Donatien FREMONT.

P. S.—"La Montagne de Bois" est en vente chez M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, Sask. Prix de l'exemplaire: $1.50.

La chronique étrangère

MAUVAISE FOI ET MENSONGES

En constatant que l'Allemagne n'avait pas fait, jusqu'ici, preuve de bonne foi et de bonne volonté pour arriver à un accord, Pie XI, dans sa lettre au cardinal Gasparri, exprimait le souhait qu'il en fût autrement à l'avenir.

Ce conseil "désintéressé et bienveillant" n'a pas trouvé d'écho en Allemagne et, avec cette absence de psychologie et de raison qui les distingue, les Allemands ont pris le contrepied des avis du Vatican et y ont répondu aussitôt par l'abominable attentat de Duisbourg.

Ils se sont chargés de fournir une preuve retentisante des procédés qu'ils emploient dans la Ruhr et que, dans leur ordinaire accoutumance du mensonge, ils mettaient au compte de la France et de la Belgique.

Nous avons sous les yeux le copieux rapport qu'ils ont adressé, à ce sujet, à tous les gouvernements, et qui n'est composé que d'un tissu de calomnies et d'actes odieux, dont l'invraisemblance seule suffirait à les démentir. La France y est accusée de se livrer, dans la Ruhr, à des actes de brutalité que les Allemands, habitués à ces procédés, n'ont pas eu de peine à inventer. Ils nous montrent massacrant les enfants, affamant le peuple, ruinant les oeuvres religieuses, empêchant l'exercice du culte, alors que nous secourons les populations qui n'ont jamais été aussi bien ravitaillées, que ce sont nos infirmiers qui prodiguent leurs soins aux enfants, que ce sont nos soldats qui distribuent leur soupe aux pauvres, et que c'est notre clergé qui aide à vivre le clergé allemand des régions occupées.

Mais rien ne pouvait dessiller plus complètement les yeux que l'attentat où une dizaine de soldats belges viennent de trouver la mort.

Cet attentat survenant le lendemain du jour où le Pape demandait à l'Allemagne de donner une preuve de sa bonne volonté, ne constitue pas seulement un aveu des crimes commis par ordre du Reich dans la Ruhr, mais prend aussi la forme d'une réponse insolente aux conseils pacifiques de Pie XI.

Les dépêches nous ont annoncé que ce nouveau crime a causé la plus vive émotion au Vatican, et l'on a vu que cette émotion s'est aussitôt traduite par le télégramme adressé au nonce de Berlin, et dans lequel le Pape apprenant "que des actes de sabotage et autres crimes sont commis, dans les territoires occupés, sous prétexte de résistance passive", demande à son représentant "d'agir énergiquement, afin que le gouvernement allemand condamne, une fois pour toutes, une pareille résistance criminelle condamnée par le Saint-Père luimême".

Les Allemands, encouragés, sans doute, par l'interprétation erronée qu'on a voulu donner à la lettre du Pape, se sont cru autorisés, aux yeux du monde, à continuer leurs criminelles opérations. Ce calcul a été, une fois de plus, trompé. Ils se sont attiré une protestation et un blâme d'autant plus retentissant, que le Pape, messager de conciliation, avait exprimé le voeu ardent que, de part et d'autre, on s'inspirât des idées de justice et de charité chrétienne.

L'Allemagne a montré comment elle entendait cette justice et cette charité, en faisant sauter des trains de permissionnaires, renouvelant les procédés barbares qu'elle employa pendant toute la guerre, et qui furent la principale raison pour que l'Amérique vint se ranger à nos côtés.

L'Angleterre, qui voulait savoir ce que notre gouvernement entendait par la cessation de la "résistance passive", doit maintenant être fixée sur la condition que nous avons posée, comme principe, à tous pourparlers avec le Reich. C'est Berlin qui fournit la réponse, et c'est le Vatican qui caractérise, en la condamnant, cette "résistance criminelle".

Ces deux faits successifs, survenant à l'heure où la France et la Belgique soumettaient leurs vues aux demandes du *Foreign Office*, sont de nature à éclairer, en Grande-Bretagne, les esprits, sinon d'une population favorable à notre cause, du moins de ceux des gouvernants anglais qui, ayant déjà tiré parti de notre occupation de la Ruhr, voudraient encore trouver quelque profit dans notre abandon.

Cette double exploitation résume assez clairement la politique économique anglaise, mais nous n'avons pas à nous y prêter, et à lui sacrifier nos plus graves intérêts. Si l'Angleterre veut que nous partions de la Ruhr, ce n'est pas à Paris, mais à Berlin qu'elle doit agir. Elle en trouvera la meilleure occasion dans les événements qui viennent de s'accomplir, et ne saurait mieux être appuyée, dans sa démarche, que par la très énergique protestation du Pape contre les "crimes commis" par l'Allemagne "dans les territoires occupés".

J. L.

UN DIMANCHE EN ORIENT

Ce matin-là — un dimanche de mai 1915 — je m'étais levé de très bonne heure; la montagne aride de l'île Lemnos sur laquelle, la veille au soir, nous avions planté nos tentes étant d'un dur qui contrastait péniblement, pour nous, avec les moëlleuses couchettes du paquebot dont nous avions débarqué sous les bombes d'avions, nous n'avions guère dormi.

Le ciel, d'une pureté lumineuse et d'un bleu intense, s'empourprait délicieusement du côté de l'Asie: c'était l'instant mystérieux où la créature élève son âme, sensible à la beauté de la nature, vers le Créateur de toutes choses.

Soudain, au moment où le disque de feu de l'astre du jour émergeait des flots d'azur, une décharge de mousqueterie me fit tourner les yeux du côté de la belle rade de Moudros dans laquelle s'alignaient les imposantes unités de la flotte franco-anglaise. Dans le silence impressionnant qui suivait le feu de salve des marins, les navires de guerre hissaient leurs pavillons, cependant que, sur le seuil de leurs tentes, les soldats du corps expéditionnaire d'Orient saluaient nos trois couleurs, symbole de la Patrie lointaine.

Après avoir trempé un biscuit dans "un quart de jus," je me disposais à excursionner aux environs de notre camp lorsqu'une sonnerie de clairon m'arrêta. Que signifiait une semblable sonnerie à pareille heure? Je m'informai; un soldat débarqué depuis plusieurs semaines m'apprit que, faute de cloches, on annonçait la messe avec le clairon. Je m'en fus donc, ainsi que les camarades, assister au Saint Sacrifice qui se célébrait dans la plaine. L'autel avait été dressé sous un énorme figuier, un des rares arbres qui eût échappé à la dévastation turque. On contemplait le spectacle grandiose et imposant de cette messe en plein air, célébrée par un prêtre-soldat. Devant cette multitude de guerriers graves et recueillis agenouillés sur la terre brûlante, mon esprit se reportait aux siècles passés, lorsque les chevaliers bardés de fer venaient s'agenouiller devant l'autel et faire bénir leurs armes avant de partir en croisade pour délivrer les Lieux-Saints. De même que ces glorieux ancêtres, n'étions-nous pas, nous aussi, les défenseurs du droit, de la liberté méconnue et de la civilisation contre les incroyants, les parjures et les barbares?

Au moment où le prêtre bénissait les fidèles prosternés, un avion ennemi lâcha une bombe qui éclata près de là avec un fracas de tonnerre.

— Tiens, le marabout turc qui nous bénit aussi, dit tout haut un loustic qui n'assistait qu'en curieux à la cérémonie.

Une seconde se passa, puis une autre bombe éclata plus près et un fragment blessa grièvement le blasphémateur.

Hasard ou vengeance céleste, sait-on?

— Cela t'apprendra à te moquer du bon Dieu, riposta au blessé, penaud et épouvanté, un tout petit poilu imberbe et pâle.

VETERAN FRANCAIS.

LE BOUT DE L'OREILLE

On connait la fable. Messire l'âne se mit en tête, un jour, de jouer au personnage plus grand et plus noble que le sont généralement les gens de son espèce. Un bout d'oreille qui se montra malencontreusement gâta le tout en mettant les choses au point.

Si l'on n'y prend garde, la même déconfiture arrivera un jour ou l'autre à toute une catégorie de prédicants de la "Bonne Entente".

Au cours de la semaine dernière, une bande d'orangistes a fait parler d'elle dans la ville de Winnipeg.

Que les chefs de cette organisation anti-catholique se permettent de débiter des insanités, cela surprendra peu de monde chez les catholiques aussi bien que chez les protestants. Qu'ils demandent à grands cris que l'on ignore les droits des parents catholiques et français en matière d'éducation, que l'on déchire sans pudeur le pacte constitutionnel qui garantit la liberté de conscience pour les catholiques comme pour les autres citoyens du Canada, que l'on méconnaisse les droits de l'Eglise de Jésus-Christ en tout ce qui se rapporte à la foi et aux moeurs, cela chez les orangistes est presque dans l'ordre, tant c'est ordinaire.

Mais qu'une ville même protestante comme Winnipeg fasse aux tenants de cette école et aux propagateurs manifestes de telles doctrines les honneurs extraordinaires d'une réception civique, que sa presse publie sans protestation des déclarations insultantes aux deux ou trois millions de catholiques du pays, on finira par croire que les tenants de la "Bonne Entente" sont moins nombreux que ses avocats.

C'est le bout de l'oreille qui trahira les acteurs qui jouent aux grands personnages sans en avoir toute la noblesse. Et la fin de toute la campagne de la "Bonne Entente", ce sera celle de la fable...

JEAN-PIERRE.

253 FRANCAIS MORTS AU MAROC

Paris — Les armées françaises ont eu 21 officiers tués, 35 blessés, 232 soldats tués et 552 blessés depuis le commencement de la campagne pour la pacification du Maroc qui a commencé en mars dernier et qui est aujourd'hui presque terminée.

La Saskatchewan veut des embranchements

Saskatoon — Les chambres de commerce de la Saskatchewan, réunies en congrès, ont adopté une résolution demandant au premier ministre King d'autoriser les dépenses nécessaires pour la construction des embranchements projetés aux chemins de fer nationaux. La résolution déclare que les $3,500,000 nécessaires pour la construction de ces voies devraient être pris à même le crédit de $73,000,000 voté par le parlement aux chemins de fer nationaux ou à même les deniers publics.

Exposition de cartes en relief dans l'Ouest

Des spécimens de cartes en relief du dernier modèle, préparées par le service des Levés topographiques du Canada, seront envoyés pour la première fois aux expositions de Brandon, de Régina, de Saskatoon et d'Edmonton, cet été. Plusieurs de ces cartes ont figuré à l'exposition du Canada central tenue à Ottawa l'an dernier, où elles ont suscité beaucoup d'éloges et où elles ont mérité un diplôme attestant de leur exécution très soignée.

LE CENTENAIRE DE MGR TACHE

LETTRE PASTORALE DE S. G. MGR A. BELIVEAU Archevêque de Saint-Boniface

Arthur Béliveau, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque de Saint-Boniface.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Il y aura cent ans le 23 juillet de cette année, que naquit, à la Rivière-du-Loup, dans la province de Québec, celui qui devait devenir l'un des plus célèbres de cette illustre phalange d'apôtres qui ont évangélisé l'Ouest Canadien. Les souvenirs qu'évoque ce centenaire sont trop glorieux pour le siège épiscopal de Saint-Boniface et trop féconds en leçons d'édification, pour que le titulaire actuel laisse passer inaperçue une date si mémorable.

Après avoir terminé ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et sa théologie au Grand Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal, le jeune Taché entra, à vingt et un ans, dans la congrégation de Marie-Immaculée. A peine avait-il commencé son noviciat qu'il s'offrait à Dieu pour les missions sauvages des "Pays d'en Haut", afin d'obtenir la guérison de sa mère dangereusement malade. Ses biographes nous rapportent qu'il fit alors cette prière toute pleine de piété filiale et d'esprit apostolique: "Pour la guérison de ma mère, ô mon Dieu, je me donne aux sauvages de l'Ouest; guérissez ma mère et acceptez-moi, malgré mes faiblesses, pour aller annoncer l'Evangile aux brebis perdues de la Rivière-Rouge. Ceci se passait en 1844. L'année suivante le généreux jeune homme se mettait en route vers l'Ouest.

Depuis plus d'un quart de siècle, une douzaine de missionnaires sortis des rangs du clergé séculier de la vieille province de Québec avait travaillé à l'évangélisation des Peaux-Rouges de cette partie du pays. Malgré des efforts considérables, la lumière de l'Evangile était lente à dissiper les ténèbres de l'idôlatrie. Le champ qui s'offrait au zèle du jeune apôtre et de ses compagnons était encore tout hérissé des difficultés inséparables des débuts de nouvelles fondations, chez les infidèles.

Parti le 24 juin 1845 de Montréal, le jeune Taché arrivait, le 23 août suivant, en face de la cathédrale actuelle de Saint-Boniface. Ordonné prêtre peu après par Mgr Provencher, il eut vite fait de se rendre maître des dialectes sauvages les plus nécessaires à son apostolat et de se plier aux multiples exigences de la vie de missionnaire au milieu des indiens et des métis. Ses grandes qualités naturelles et ses rares vertus le mirent vite en évidence, si bien qu'en 1850, Monseigneur Provencher demanda à Rome et obtint d'avoir cet Oblat de vingt-sept ans pour coadjuteur avec future succession. Le 23 novembre de l'année suivante, le Père Taché était sacré à Viviers, en France, par Mgr Mazenod, évêque de Marseille, fondateur et supérieur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Sa remarquable carrière prit fin le 22 juin 1894.

Nous ne songeons pas à résumer la vie de Mgr Taché dans les quelques pages d'une lettre pastorale; nous ne lui rendrions pas justice. D'autres ont écrit des volumes où sont relatés les faits les plus saillants de son histoire. Ils ont mis en vive lumière la sainteté de sa vie, l'éclat de ses vertus apostoliques, la sagesse de son administration et ses grandes qualités de coeur et d'esprit. Nous nous bornerons à certaines considérations d'une portée pratique plus immédiate et plus appropriée à nos besoins.

Ce que nous voudrions noter d'abord, c'est l'esprit apostolique du grand archevêque. Le R. P. Janvier a fait de l'apôtre le portrait suivant: "Il appartient à l'apôtre de répandre l'Evangile dans son exactitude et sa pureté. Il n'a droit ni de le réformer, ni de le changer, ni d'y ajouter, ni d'en rien retrancher, ni d'y mêler soit ses idées personnelles, soit les idées de son siècle, de sa caste, de son parti. Il faut que l'apôtre soit l'instrument sur lequel le Verbe éternel s'exprime lui-même libre, puissant, austère et doux."

Etre apôtre, c'est donc enseigner la divine vérité, c'est aussi combattre l'erreur contraire à l'Evangile, d'où que vienne cette erreur et quel que soit son nom. Dénoncer les vains systèmes qui se disputent les esprits, les faux prophètes qui abusent de la crédulité, les démons transformés en anges de lumière, pousser le cri d'alarme dès que retentissent les négations impies, les propositions injurieuses pour la foi ou pour les moeurs, confondre tour à tour les ennemis de la raison et ses courtisans, que sais-je, veiller afin que le serpent du mensonge se cachant sous les fleurs de la rhétorique, sous l'emphase de l'éloquence, sous l'appareil du savoir, sous les découvertes de l'érudition ne distille pas son venin dans les âmes: voilà encore la tâche de l'apôtre.

La contradiction et la souffrance attendent quiconque s'en acquittera consciencieusement." (Carême de 1920).

Mgr Taché nous semble avoir rempli ce programme. Il a estimé la vérité et la justice au-dessus de toute chose. C'est pour faire connaître et aimer l'une et l'autre qu'il s'est héroïquement offert à Dieu, méprisant les espoirs humains, pour venir dans ces lointaines régions. Il a fait ce sacrifice sans se faire illusion sur ce qu'il contenait de crucifiant pour sa nature tendrement aimante. Voici en quels termes il décrivait plus tard l'émotion profonde qui s'empara de tout son être au moment où il croyait se séparer pour jamais de sa mère et de son pays: "Nous arrivions à l'une des sources du Saint-Laurent; nous allions laisser le grand fleuve sur les bords duquel la Providence a placé mon berceau, sur les eaux duquel j'eus la première pensée de me faire missionnaire de la Rivière-Rouge. Je bus de cette eau pour la dernière fois; j'y mêlai quelques larmes et lui confiai quelques-unes de mes pensées les plus intimes, de mes sentiments les plus affectueux. Il me semblait que quelques gouttes de cette onde limpide, après avoir traversé la chaîne de nos grands lacs, iraient battre la plage près de laquelle une mère bien-aimée priait pour son fils pour qu'il fût un bon Oblat, un saint missionnaire. Je savais que toute préoccupée du bonheur de ce fils, elle écoutait jusqu'aux moindres murmures du Nord-Ouest, jusqu'au moindre bruit de la vague, comme pour y découvrir l'écho de sa voix, demandant une prière, promettant un souvenir. J'exprime ce sentiment parce que, depuis vingt ans, le souvenir de l'émotion qu'il m'a causée permet de mieux apprécier le généreux dévouement de ceux qui vouent ici leur existence au salut de leurs semblables." (Vingt années de missions, page 25.)

Son zèle ne se démentit jamais. Ce qui nous étonne paraissait peu de chose aux fiers pionniers de ces temps héroïques. Il leur semblait relativement facile de faire en canot d'écorce le voyage de Montréal à la Rivière-Rouge. On choisissait pour cela la saison d'été. Si on souffrait un peu des moustiques et de la chaleur, on était par contre protégé contre les rigueurs du froid. Et puis le secours des guides aux bras vigoureux, le concours du vent et la gaieté des voyageurs simplifiaient bien des difficultés. Ce qui déconcerte notre imagination, c'est de nous représenter ces hérauts de l'Evangile voyageant en hiver par des régions inhabitées, à travers lacs et forêts, en traîne à chiens ou à la raquette, supportant le poids de toutes les intempéries et couchant à la belle étoile des semaines entières. Bien souvent Mgr Taché a fait l'expérience de ces voyages qui semblaient exiger une endurance plus qu'humaine. On dirait que dominé par les pensées apostoliques qui l'animaient, il n'ait pas alors senti tout ce qu'il y avait de pénible dans ces expéditions. Le récit qu'il en fait dans ses "Vingt Années de Missions" est à relire.

Monseigneur Taché acceptait de bon coeur l'héroïsme dans l'apostolat. Il fit plus; il poussa le zèle jusqu'à s'y attacher et à l'aimer. Il écrivit un jour, de concert avec son compagnon, le Père qui devait être plus tard Mgr Faraud, au R. P. Aubert, provincial des Oblats en Canada, qui croyait devoir rappeler ses religieux des missions lointaines du diocèse de Saint-Boniface: "Mon Révérend Père, la nouvelle que contient votre lettre nous afflige, mais ne nous décourage pas; nous savons que vous avez à coeur nos missions et nous ne pouvons supporter l'idée d'abandonner nos chers néophytes, nos nombreux catéchumènes; nous espérons qu'il vous sera toujours possible de nous procurer du pain d'autel et du vin pour le saint sacrifice. A part cette source de consolation et de force, nous ne vous demandons qu'une chose, la permission de continuer nos missions. Les poissons des lacs suffiront à notre existence; les dépouilles des bêtes fauves à notre vêtement. De grâce, ne nous rappelez pas."

On ne peut reprocher à ceux qui ont écrit ces choses d'avoir recherché leurs intérêts propres pour négliger ceux de Jésus-Christ. Ce langage n'était pas celui de la présomption qu'inspire parfois l'inexpérience du jeune âge, c'était celui de la confiance en Dieu à la vue du succès de leurs tra-

(Suite à la quatrième page)

Le centenaire de Mgr Taché

(Suite de la troisième page)

vaux apostoliques. Monseigneur Taché aimait à célébrer la vertu de la parole évangélique et l'effet des sacrements dans l'âme simple des rudes enfants des bois. La grâce était, à ses yeux, le grand agent qui transformait les sauvages païens en fervents chrétiens. "En effet, écrivait-il, sur le déclin de sa vie, comment, dans cette mission divine, comprendre l'effet produit par un missionnaire au milieu d'un peuple grossier et barbare? La croix sur la poitrine, le bréviaire à la main, la vérité sur les lèvres, il parle de Dieu. Tous sentent qu'il n'est pas un homme ordinaire; il ne veut point flatter et il captive; il demande des sacrifices, la grâce les facilite; il commande, il défend, on ne le connait point et on lui obéit. Souvent il ignore, plus souvent encore il ne fait que balbutier l'idiôme dans lequel il explique les vérités au-dessus de la raison, même éclairée, et il semble que les mystères perdent de leur obscurité et que ces intelligences incultes y voient plus clair que celles qui sont favorisées de tous les raffinements de la science. Pour croire à la divinité de la foi, il suffit de voir un pauvre missionaire au milieu de ses pauvres sauvages." (Vingt années de Missions, p. 58.)

Loin de s'attribuer le succès de son ministère, il en renvoyait toute la gloire à Dieu, parce que dans sa vie, la prière précédait et accompagnait tous ses efforts.

L'apostolat est de tous les temps et de tous les lieux. La civilisation et ce qu'on appelle le progrès moderne ont profondément modifié les conditions de ce pays. Les peuples évangélisés avec tant de zèle ont cédé la place à d'autres; mais maintenant comme il y a soixante-quinze ans, l'esprit apostolique est nécessaire aux prêtres, aux religieux et aux laïques. Les païens à convertir ne sont plus nombreux, mais la lutte est transportée sur un autre champ d'action. Si elle comporte moins de souffrances physiques, elle ne manque pas d'angoisses, et l'enjeu est peut-être plus considérable qu'il n'était il y a trois quarts de siècle. La foi des catholiques venus d'Europe depuis vingt-cinq ans, pour s'établir parmi nous, est systématiquement minée par ceux qui désirent en faire n'importe quoi, pourvu qu'ils ne restent pas catholiques. L'esprit chrétien lui-même est de plus en plus compromis dans le reste de la population par notre régime d'écoles neutres qui jettent chaque année au sein de notre société des milliers d'incroyants. L'esprit matérialiste et la passion de la jouissance nous débordent. Pour endiguer pareils courants, il faudrait une légion d'apôtres. Nous n'oublions pas le dévouement de ceux qui font actuellement l'oeuvre de Dieu dans ce pays, mais la tâche qui incombe est si grande et si compliquée par les nationalités et le rite! Un plus grand nombre d'ouvriers apostoliques des deux sexes sont nécessaires pour sauver les âmes en danger de se perdre. Plus que jamais, peut-être, l'esprit d'apostolat est requis de ceux qui se consacrent au salut des âmes dans l'Ouest canadien.

Le zèle apostolique est non moins nécessaire à ceux qui se livrent à l'enseignement, qu'ils soient religieux ou laïques. La jeunesse est l'enjeu de la lutte entre le bien et le mal. Enlever à la jeunesse tout idéal chrétien; bien plus, lui enlever toute idée chrétienne, tel est le but sinon avoué, au moins évident des efforts des méchants, et ils ont de grandes forces à leur service. Quel zèle ne faut-il pas aux maitres et maitresses d'école pour faire leur devoir et ne pas trahir les droits des parents et l'âme des enfants.

Daigne Mgr Taché nous obtenir, à tous, le zèle apostolique qu'il pratiqua si parfaitement dans l'immense champ de ses labeurs.

Considérons maintenant brièvement l'activité intellectuelle et l'amour du travail qui ont été, chez ce grand évêque, inséparables de son esprit apostolique. Sa vie nous offre un magnifique exemple de l'amour que doit avoir tout chrétien du travail intellectuel et manuel.

On pourrait peut-être, à la rigueur, attribuer à ses talents naturels l'éloquence qui a fait de lui l'un des orateurs sacrés les plus goûtés du pays. Mais comment expliquer autrement que par son activité incessante et son application constante au travail, le fait que ce jeune homme séparé de tout foyer de vie intellectuelle à l'âge de vingt-deux ans, ait pu devenir, à l'âge mûr, cette fine intelligence ornée et enrichie des sciences les plus variées et d'une érudition qui étonne ses contemporains. "Ce nomade a tout lu, écrit l'hon. Juge Prendergast, ce voyageur a tout étudié. Il connait tous les livres et toutes les découvertes. Il se sert de l'astrolabe, il mesure les cours d'eau. Il a été professeur de mathématiques et a écrit entre deux missions une étude sur les méridiennes... Il parle culture et construction, développe ses théories sur les ciments et les bois. Il cause de chimie et de médecine, d'hypnotisme et d'électricité, et c'est bien tant mieux si la science n'a pas tort. Tout ce qu'il sait, il ne le sait pas à la manière des autres. En tout, et même dans le domaine scientifique, ce ne sont pas des aperçus, de simples connaissances, des opinions qu'il exprime; ce sont des convictions assises sur le granit le plus ferme. Ceux qui les ont ébranlées sont rares comme son exceptionnel mérite."

En fait de science, ce missionnaire qui semble passer le plus grand nombre de ses journées en des courses interminables, trouve le moyen de faire une étude sur la flore et la faune de l'Ouest. Il se rend maitre des différents dialectes en usage dans son vaste diocèse, à mesure que l'exige le besoin d'entrer en contact intime avec les âmes qu'il est chargé d'éclairer et de réchauffer. Lorsque les devoirs de sa charge épiscopale l'obligent à traiter des questions les plus épineuses, d'engager et de soutenir les polémiques les plus vives sur les questions les plus difficiles de la politique, du droit, de l'histoire et de la théologie, toujours il a étonné ses contemporains, ses intimes mêmes, par la sûreté de sa doctrine et l'étendue de son érudition. On se demandait quand et comment il avait pu acquérir des connaissances aussi vastes et aussi universelles. L'explication, c'est qu'il sut développer par un travail constant les dispositions exceptionnelles qu'il avait reçues de Dieu.

Un autre de ses intimes, l'hon. Juge Prudhomme, a dit de lui: "Monseigneur Taché était d'une initiative incessante. On sentait l'effort attentif et persévérant d'une main laborieuse et énergique. Il était d'une activité extraordinaire..."

Cette activité de Mgr Taché dans la sphère intellectuelle fut plus qu'ordinaire; ce n'est pas à dire cependant qu'il méprisait les sphères plus humbles des travaux manuels. Pour le bien de ses missions et leur développement, il sut se faire laboureur, fermier et bûcheron; "On peut être un saint prêtre et un parfait religieux sans ces aptitudes; cependant, pour être ici un missionnaire accompli, il faut joindre ce talent à l'amour de sa perfection et au zèle pour le salut des âmes." (Vingt années de Missions, p. 74.)

Il se livrait à ces travaux manuels par nécessité et par devoir plus que par goût. "On s'étonne que nous ne volions pas plus haut dans les sphères intellectuelles et scientifiques; on trouve que nous n'écrivons pas assez, que même nous ne composons pas assez en langues indigènes. Avant de jeter un blâme trop sévère sur ceux qui usent leur vie dans les plus rudes travaux, de grâce que l'on considère ce que nous avons de suspendu aux ailes de nos intelligences et l'on verra qu'il ne leur est pas facile de prendre l'essor. La main qui tout le jour a manié la hache, la pioche, etc., n'est pas propre à orner la pensée qu'elle décrit du brillant entourage des formes et des tournures élégantes, sans lequel on ne peut se flatter d'être lu. Un travail de mercenaire n'ôte pas au coeur de son dévouement, de son abnégation, de ses généreuses aspirations, mais ce travail tue l'imagination et condamne la pensée au positif qui l'exclut nécessairement des cercles littéraires." (Vingt Années de Missions, page 82.)

On voit que, naturellement, Mgr Taché eût préféré la vie intellectuelle aux travaux manuels; et pourtant avec quel entrain et quel esprit jovial il sait se soumettre aux dures nécessités que lui imposent les circonstances dans lesquelles il se trouve. Ceux qui sont parfois tentés de se croire insuffisamment logés, nourris et servis trouveront profit à relire les quelques lignes suivantes: "J'ai un palais archiépiscopal aussi qualifié pour cet emploi que je le suis pour le mien. Le dit palais a vingt pieds de long, vingt pieds de large et sept pieds de haut; il est enduit de terre. Cette terre n'est point imperméable, en sorte que la pluie, le vent et les autres misères atmosphériques y ont libre accès. Deux chassis de six verres chacun éclairent l'appartement principal; deux morceaux de parchemin font les autres frais du système luminaire. Dans ce palais où tout peut paraitre petit, tout au contraire est empreint d'un caractère de grandeur. Ainsi, mon secrétaire est évêque; mon valet de chambre est évêque; mon cuisinier lui-même est aussi quelquefois évêque. Ces illustres employés ont tous de nombreux défauts, néanmoins leur attachement à ma personne me les rend chers et me les fait même regarder avec complaisance. Quand ils paraissent fatigués de leurs emplois respectifs, je les mets tous sur le chemin, en me joignant à eux, je m'efforce de faire diversion à leur ennui." (Vingt Années de Missions, p. 66.)

Nous voulons laisser prêtres, religieux et laïques sous l'impression de cette dernière page. Les prêtres y trouveront un encouragement dans l'abnégation que demande la position d'un certain nombre d'entre eux, les religieux y puiseront un renouveau de zèle apostolique, et les laïques un remède contre les désirs immodérés de confort qui poussent un certain nombre à déserter le sol natal en quête d'une vie plus facile qu'ils ne trouveront pas ailleurs.

N'aurons-nous pas le courage de tenir contre certaines difficultés réelles mais légères en comparaison de celles des pionniers de ce pays. Il nous ont ouvert le chemin de l'Ouest, il serait honteux pour nous de faillir à la tâche. Ces pays de l'Ouest sont sûrement appelés à jouer un rôle considérable dans l'histoire ecclésiastique et civile du Canada; la patrie aussi bien que la Sainte Eglise comptent sur nous. Allons-nous donner la preuve que nous sommes des enfants dégénérés? La gloire de nos pères serait-elle trop lourde pour les épaules de leurs descendants?

Nous eussions préféré faire les fêtes du centenaire à la date précise de l'anniversaire de naissance de Mgr Taché, il y a cent ans; mais juillet est peu favorable aux fêtes à cause du vide de nos institutions et de l'époque des vacances du personnel. Nous remettrons donc ces fêtes à l'automne; ce sera encore l'année jubilaire.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où l'on fait l'office public le premier dimanche après sa réception.

Donné à Saint-Boniface, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contreseing de notre chancelier, le six juillet mil neuf cent vingt-trois.

† ARTHUR,
Arch. de St-Boniface.

Par Monseigneur,
J.-AD. SABOURIN,
Chancelier.

APHORISMES

Un journal américain vient de publier l'aphorisme suivant:

Un Russe, c'est le génie; deux Russes, c'est le désordre; trois Russes, c'est le scandale.

Un Allemand, c'est la nullité; deux Allemands, c'est l'obéissance; trois Allemands c'est l'organisation.

Un Anglais c'est l'entêtement; deux Anglais, c'est une société; trois Anglais, c'est une puissance mondiale.

NOTRE CHASSE AUX NOUVELLES

UN AVIATEUR QUI L'ECHAPPE BELLE

Québec — M. A. Simard, de Limoilou, diplômé de l'école Blériot, en France, a failli se tuer, alors que l'aéroplane dans lequel il faisait une envolée est venu s'abattre sur la voie du chemin de fer National.

Il venait de quitter la terre et était à environ 100 pieds dans les airs lorsque, craignant de toucher les fils de la "Shawinigan Power", M. Simard imprima un mouvement trop brusque aux ailes de la machine qui vint s'abattre sur la voie ferrée.

Peu de dommages ont été causés à l'aéroplane et le pilote est indemne de toutes blessures.

UNE CANADIENNE INTERNE D'HOPITAL A WASHINGTON

Washington — Le docteur M.-Pearl Russell, Canadienne qui a reçu ses diplômes de médecine de l'Université de Toronto, est la première femme qui aura été atachée à l'internat d'un hôpital de Washington. Le Dr Russell, après avoir fait partie du personnel de l'hôpital Emergency, à Washington, est attachée actuellement au service de l'ambulance.

LE CADAVRE DE WILFRID CARON A ETE REPECHE

Québec — Le corps de Wilfrid Caron, troisième officier du vapeur "Arctic", qui s'est noyé le 9 juillet dernier, a été repêché à Wye Rock, au large de l'île aux Grues, où, il y a quelques années, avait eu lieu le naufrage du "Kavarian". Un frère de la victime a emporté les dépouilles mortelles à Montmagny. On n'a rien trouvé encore des restes de Desmond O'Connell, d'Ottawa, qui s'est noyé en voulant sauver Caron.

EN LIBERTE SOUS CAUTION DE $40,000

Regina — Lee Dillege, en prison depuis octobre dernier pour avoir tiré sur Paul Matoff, à Bienfait, a été remis en liberté conditionnelle sous un cautionnement de $40,000, pour lui permettre d'assister aux funérailles de sa femme et pour soigner deux de ses enfants malades et son beau-père mourant.

SENATEUR DU MINNESOTA

Saint-Paul, Minn. — M. Magnus Johnson, de Kimball, Minn., un cultivateur authentique, succède à feu le sénateur Knute Nelson. Dans 1,800 des 3,250 circonscriptions de l'Etat, M. Johnson a une majorité de plus de 27,000 sur le gouverneur J.-A. Preus, républicain.

QUI A 1,200 PUNAISES A VENDRE?

Washington — Le département d'agriculture demandait récemment 1,200 punaises pour des expériences au poste de Venne, en Virginie, et on a généreusement répondu de plusieurs villes des Etats-Unis. De Philadelphie on en a reçu une bonne cargaison, encore vivantes, et prêtes à sacrifier leur vie au nom de la science. Les directeurs des expériences scientifiques ne veulent pas dévoiler les adresses exactes des envoyeurs de ces colis.

400,000 PERSONNES FREQUENTENT ASSIDUMENT LE THEATRE A MONTREAL

Montréal — Pour le trimestre de mars, avril et mai, la ville a perçu la somme de $167,129.28, en taxes des amusements, de la part des cinémas, des théâtres et des salles de spectacles de la ville. Ce montant représente 4,833,778 admissions payées.

Au cours de l'année fiscale terminée au 1er janvier, la taxe des amusements a rapporté près de $600,000, à même dix-huit millions de présences dans les cinémas et les salles de spectacles. Si l'on exclut du chiffre de la population, évaluée à 700,000, les enfants en bas âge, les membres du clergé et des communautés religieuses et les nécessiteux, l'on arrive à un chiffre respectable de ......00 personnes qui fréquent assidûment le théâtre en notre ville, jusqu'à 45 fois en moyenne par année.

Le gouvernement provincial retire la moitié de la taxe des amusements pour les fins de l'assistance publique.

CE QUE CONTIENNENT NOS ENTREPOTS

Ottawa — Il y avait en entrepot frigorifique au Canada, le 1er juillet, 32,954,950 livres de porc, 12,559,657 livres de beurre, 11,837,682 livres de fromage, 14,603,777 douzaines d'oeufs, 7,331,018 livres de boeuf, 1,131,326 livres de mouton et d'agneau, 1,938,326 livres de volaille, 11,229,740 livres de poisson, 64 barils et 1,392 boites de pommes, 2,512,853 livres de lait condensé, 6,812,203 livres de lait évaporé.

LA PATRONNE DES DENTISTES

Les dentistes anglais, à l'exemple des anciennes corporations de France, ont choisi une patronne. Il faut reconnaitre que leur choix est assez heureux puisqu'il s'agit, de sainte Apollonie.

Sainte Apollonie — ou Apolline — fille d'un magistrat d'Alexandrie, fut dénoncée, comme chrétienne, par son père lui-même. On la condamna à être brûlée vive.

Avant de la jeter sur le bûcher, pour augmenter son supplice le bourreau lui arracha toutes les dents. C'est pourquoi la martyre est représentée, dans l'iconographie, une tenaille à la main.

COMME EN 1871

Importantes déclarations du général Gouraud à Indianapolis et de M. Naggiar à Montréal.

Indianapolis — Le général Gouraud et le général Pershing étaient assis ensemble, à la tribune, lors de la parade qui a couronné la réunion de l'Association des Vétérans de la Rainbow Division.

Le général Gouraud a défendu l'occupation de la Ruhr par la France et la Belgique, dans un discours qu'il a prononcé à la dernière séance de l'Association des Vétérans.

"Nous sommes dans la Ruhr au même titre que les Allemands occupaient une partie de la France en 1871, a déclaré le général, après avoir parlé de la question des réparations. Comme ils n'ont évacué le territoire français qu'après le paiement de l'indemnité de cinq milliards de francs imposée par les Allemands, de même la France et la Belgique resteront dans la Ruhr jusqu'à ce que l'Allemagne ait payé sa dette."

La paix véritable

Montréal — Au cours de la célébration de la fête du 14 juillet, M. Emile Naggiar, consul général de France, a fait des déclarations importantes.

Faisant allusion aux événements politiques, "nous avons toujours eu besoin, a-t-il dit, de sentir nos amis autour de nous.

"Quelquefois, naturellement, nos actes et même nos intentions sont discutés, mal interprétés. Dans certains milieux, on nous a attribué parfois je ne sais quelles arrière-pensées, alors que nous désirons simplement la justice, que nous réclamons seulement le droit et que nous voulons la paix véritable.

"La paix véritable, messieurs, elle est extrêmement simple et claire, c'est celle qui met chacun à sa place et qui n'établit pas entre vainqueur et vaincu une confusion si savante, si habile qu'elle a pour résultat de ruiner le vainqueur, de l'affaiblir sans remède et d'enrichir, de raffermir le vaincu.

"Or, c'est à cela que nous irions si nous écoutions certains conseils, certaines suggestions. Par l'effondrement voulu de sa monnaie, l'Allemagne se trouve aujourd'hui libérée de toute dette intérieure. Son outillage économique reste intact, sa capacité de production est entière et je n'en veux pour preuve que le réveil de sa marine marchande qui se manifeste à tous les carrefours du globe.

"Or, depuis cinq ans bientôt que la guerre est arrivée à son terme, l'Allemagne n'a versé que des sommes insuffisantes et hors de toute proportion avec ses obligations de réparer."

La France doit avoir justice

Au banquet qui a couronné la fête, le soir, M. Naggiar a insisté sur l'un des principaux points de son allocution du matin, alors qu'il déclarait que la France doit avoir justice et qu'elle est justifiable de prendre tous les moyens à sa disposition pour ce faire.

"La France, a-t-il dit, n'est pas impérialiste, ni militariste, mais elle cherche une paix véritable, une paix durable. Certains critiques prétendent qu'elle empêche la paix de régner dans le monde, mais comment peut-il y avoir une tranquillité dans le monde si la France n'a pas justice, si elle n'est pas satisfaite?

"La France ne considère plus l'Allemagne comme une ennemie et ne veut pas la traiter comme telle, mais elle la considère comme une nation qui veut se soustraire à ses obligations, une nation qui ne veut pas payer ses dettes. Je le répète, il ne peut y avoir de paix durable si la France n'est pas satisfaite."

M. Naggiar rappelle que, durant la dernière guerre, bien des millions d'hommes ont été sacrifiés, bien des fortunes ont été englouties. Il demande si cela vaut la peine pour un pays de sortir vainqueur d'une guerre comme la dernière, s'il en sort presque ruiné financièrement.

AVIS

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues par le secrétaire-trésorier:

1o.—Pour un système de chauffage à air chaud pour le collège de Saint-Jean-Baptiste Centre No. 941. Les plans devront accompagner la soumission.

2o.—Pour un système de chauffage à la vapeur, pour ledit Collège. Les plans et spécifications de ce dernier pourront être vus chez le secrétaire-trésorier, M. Edouard Comeault.

Les soumissions devront être rendues, aux mains du secrétaire-trésorier, le plus tard le 25 juillet 1923. Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Un chèque accepté, couvrant 15 pour cent du coût total, devra accompagner l'une ou l'autre soumission.

EDOUARD COMEAULT,
Secrétaire-trésorier,
Saint-Jean-Baptiste, Man.

Un monsieur de 70 ans certifie

Que les Pilules de Dodd pour les rognons l'ont guéri du rhumatisme

M. Michel Provost veut que tout le monde sache ce qu'ont fait pour lui les Pilules Dodd.

Poulamon, N.-E., 23 juillet (Spécial) — M. M. Provost, habitant bien connu et hautement respecté de cette localité, est un autre de la grande armée de ceux qui ont bénéficié des Pilules Dodd. Voici ce que dit M. Provost: "J'ai 70 ans. Je veux qu'on sache que j'ai employé les Pilules de Dodd pour les rognons et que j'en ai retiré un grand bénéfice. Grâce à elles j'ai été guéri de mes rhumatismes et d'autres légères douleurs."

Les Pilules de Dodd pour les rognons agissent directement sur les rognons, elles les renforcissent de manière à leur permettre d'accomplir pleinement leur travail qui consiste à expulser les impuretés du sang. L'acide urique, en se cristallisant dans les muscles, cause les peines connues sous le nom de rhumatisme. Sans acide urique dans le sang, il ne peut pas y avoir de rhumatisme.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd ne remettent pas les rognons en ordre.

AU TEMPS JADIS

Les mariages dans nos campagnes

Que dire des fêtes qui accompagnaient jadis les mariages dans nos campagnes? Il n'y avait pas de véritable noce à moins qu'elle ne durât trois jours et trois nuits.

En 1790, l'évêque Hubert avait ordonné de ne plus marier que le mardi. Cela devint un tort réel pour les campagnes. Les noces qui n'étaient que de deux jours, le dimanche et le lundi, le furent bientôt de trois et de quatre parce que les habitants les anticipaient. Il est difficile pour un jeune de tenir la charrue quand il pense que le lendemain il sera un homme marié, disait le coadjuteur Bailly, grand censeur de son évêque.

Il fut un temps où une fille de cultivateur n'épousait un tailleur, un menuisier, un ouvrier quelconque, fût-il plus riche qu'elle.

Un riche habitant, dit M. de Gaspé, achetait à sa fille, en la mariant, une robe d'indienne, des bas de coton et des souliers chez le boutiquier. Cette toilette passait souvent aux petits enfants de la mariée.

Tous ceux qui devaient se marier avaient l'habitude d'appeler un notaire pour lui faire rédiger les clauses, traités et conventions de mariage; c'était une grande cérémonie qui avait lieu ordinairement le dimanche précédant la noce et à laquelle étaient conviés tous les parents et les amis.

Ces conventions de mariage sont à peu près toujours les mêmes. Les futurs époux promettent réciproquement se prendre l'un et l'autre par nom et loi de mariage pour mari et femme et légitimes époux, et icelui mariage faire célébrer et solenniser en face de la sainte église catholique, apostolique et romaine, le plus tôt que faire se pourra. Ils déclarent vouloir être communs en tous biens meubles et conquêts immeubles, suivant la Coutume de Paris usitée dans la province. Le futur doue la future d'un douaire préfix qui varie de trois cents à cinq cents livres de vingt sols. Le préciput qui est réciproque consiste ordinairement en une somme fixe de cent cinquante livres à prendre en deniers comptants ou en meubles, suivant la prisée de l'inventaire, hors part et sans crue. Les lignes et joyeux, à l'usage des époux, un buffet ou un coffre et le lit garni de la communauté forment aussi partie du préciput.

Enfin, en considération de la bonne amitié que les futurs époux ont l'un pour l'autre ils se font donation mutuelle de tous les biens que le premier survivant délaissera, pourvu qu'alors il n'y ait pas d'enfants nés ou à naître du futur mariage, car en ce cas le don mutuel devient nul et caduc.

Au moment où le notaire lisait la clause de don mutuel, il s'approchait vivement de la fiancée et lui donnait un baiser sonore sur les deux joues. C'était un privilège reconnu de toute antiquité à ces bons notaires, et ils en usaient largement. Ce droit de prélibation était évidemment un vestige mais combien dégénéré des anciennes coutumes des seigneurs du moyen âge. Le futur mari, qui avait déjà assisté à des cérémonies du même genre, cherchait à devancer le notaire, mais ce dernier, toujours sur le qui-vive, prenait le soin de ne pas perdre gauchement le plus clair de ses honoraires. Il y avait parfois, entre les deux, une course folle pour savoir qui arriverait bon premier et c'était un des grands délices de la réunion. La victime se prêtait de bonne grâce à ce sacrifice voulu par la coutume.

J. EDMOND ROY

"Histoire de la seigneurie de Lauzon."

LES CARDINAUX

De nombreuses questions sont souvent posées au sujet des cardinaux. Que sont-ils? Quelles sont leurs fonctions, leurs prérogatives, leur nombre etc...?

Voici quelques réponses:

— Les cardinaux? Ce sont "les conseillers et les auxiliaires principaux du Pape. Ils forment, en quelque sorte, son Sénat et l'assistent dans le gouvernement de l'Eglise".

— Comment sont-ils choisis? "Ils le sont librement par le Pape parmi les membres de l'épiscopat ou du clergé."

— Vous dites: du clergé; un simple prêtre peut donc être nommé cardinal? — Assurément.

—"Mais, alors, il devient aussi évêque?" — Pas nécessairement. Beaucoup de prêtres, nommés cardinaux, n'ont jamais reçu la consécration épiscopale. Actuellement, l'un des cardinaux français (pour ne citer que lui), le cardinal Billot, est dans ce cas.

— "Est-il vrai qu'il y a même des cardinaux-diacres?" — Oui; mais cela ne veut pas dire que de simples diacres sont cardinaux. Quand le Pape nomme un cardinal, il lui assigne dans la ville de Rome une église dont il devient le titulaire; et le nouveau promu porte le titre qui es attaché à cette église, et qui est suivant les cas: cardinal-évêque, cardinal-diacre. C'est ainsi que le cardinal Amette, bien qu'archevêque de Paris, n'était que "cardinal-prêtre au titre de Sainte-Sabine".

— Est-ce que les cardinaux n'ont que des titres romains? Ne dit-on pas "le cardinal de Paris"? — Oui, mais c'est par abréviation, et non pas en droit. — Mgr Amette était archevêque de Paris et cardinal de l'Eglise de Rome au titre de Sainte-Sabine. Mgr Dubois cesse d'être archevêque de Rouen", et devient "archevêque de Paris"; mais Son Eminence ne cesse pas d'être "cardinal de Rouen" pour devenir "cardinal de Paris"; Elle était et reste "cardinal de l'Eglise de Rome au titre de Sainte-Marie in Aquiro".

— "Quel est le nombre des cardinaux?" — Ils peuvent être en tout soixante-dix, dont 6 évêques suburbicaires, c'est-à-dire dont les sièges sont autour de Rome — 50 cardinaux prêtres et cardinaux-diacres.

— Sont-ils également nombreux dans chaque pays, et leur nombre y est-il fixé invariablement?" — Non, avant la mort du cardinal Amette, sept Français étaient cardinaux.

— "Quels sont leurs prérogatives les plus importantes?" — Ils sont, de droit, membres de tout concile général ou oecuménique. Ils se réunissent en Conclave pour élire un nouveau Pape, quand le Saint-Siège est vacant. Ceux qui résident à Rome ont ordinairement la présidence d'une ou plusieurs des grandes congrégations romaines (de celles, du moins, dont la présidence n'est pas réservée au Pape).



CHRONIQUE

Page Féminine

> Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

La poupée qui dit "maman"

Hier, on a donné à Bébé une poupée qui dit "Maman" d'une façon lamentable. Vous croyez, sans doute, que l'accueil a été des plus chaleureux, que tout de suite l'enfant l'a prise dans ses bras, qu'elle s'est montrée enthousiaste et s'est faite maternelle? Et bien! non. Au premier abord, Mademoiselle a ouvert de grands yeux étonnés, étendu une main hésitante, a mis un doigt dans cet oeil et cette oreille de pierre, a même baisé la joue carminée, et, certainement, a été déçue de n'avoir pas affaire à des cheveux véritables, afin de tirer dessus tout à son aise.

Toutefois, lorsqu'on voulut faire parler la nouvelle arrivée, la contraignant à faire en même temps la révérence, la petite s'est mise à crier éperdument, et semble, depuis, récalcitrante à toute idée de réconciliation. De loin, elle daigne lui jeter un regard, mais le son plaignard qui s'échappe de cette charpente en linge bourré ne saurait l'émouvoir le moins du monde. Quel rapprochement possible peut-on imaginer aussi, je vous le demande, entre ce "maman" sans âme d'une poupée, et le "maman" si tendre, si harmonieux et si expressif qui sort de la mignonne bouche rose de nos anges.

Les poupées, toutes merveilleuses qu'elles sont, n'ont donc pas l'heur de plaire encore à cette petite bonne femme de treize mois qui, déjà, a une préférence marquée pour les enfants pleins de vie comme elle. Quelles joies ne leur fait-elle pas, et quelle attention apportée à leurs actes! Ses mains et ses pieds s'agitent, sa figure s'irradie toute, et seulement alors, dans un rire sans contrainte, elle consent à montrer deux minuscules dents qu'autrement elle cache jalousement.

JACQUELINE des ERABLES.

SUR LES MISSIONS

Croquis de Mongolie

VIEUX HABITS

Par le R. P. Van Oost,

de la congrégation belge du coeur Immaculée de Marie, missionnaire du vicariat de Soei-Yuen

A la fin d'octobre, alors qu'on approche rapidement du li-tong, le commencement de l'hiver, les mamans chinoises ne savent vraiment plus où donner de la tête. Les journées sont trop courtes pour ce qu'elles ont à faire, et nous ne nous imaginerions jamais la foule de problèmes compliqués qu'elles doivent résoudre. Il est même des cas où tout leur esprit pratique ne suffit pas, et alors, elles vont chez quelque voisine experte où se tient une laborieuse consultation.

Il faut vêtir tout le monde. L'argent est rare, la toile est chère, la ouate vaut plus de mille sapèques la livre, les peaux de mouton coûtent davantage.

On parle parfois de casse-tête chinois. Le vrai casse-tête chinois ce sont les femmes qui doivent le résoudre tous les ans, mais on l'ignore en Europe. La femme chinoise est une grande méconnue!

Nautrellement, c'est avant tout le père de famille qui doit être soigné. S'il y a de la toile neuve, s'il y a des fourrures bien chaudes, cela lui revient de droit, et c'est justice. Qu'il y ait des charrois à entreprendre, des courses à faire, des dettes à exiger au loin, ces besognes lui incombent. Il devra être à l'air par les froids intenses et les vents terribles qui glacent le sang dans les veines, et il lui faut forcément des habits convenables s'il ne veut être condamné à l'inaction.

Puis viennent les fils, les plus grands du moins, ceux qui peuvent rendre service: chercher du combustible, porter l'eau, abreuver les animaux. Les petits, les filles et la mère devront se partager le reste, et c'est souvent peu de chose.

Les défroques de l'an passé, les chiffons de tout genre ont été soigneusement conservés. Mais chez les pauvres gens tout cela n'est plus que guenilles. On s'est servi des bons morceaux pour faire les légers habits de l'été; car le problème de l'habillement est toujours angoissant pour nos ouvriers agricoles si peu favorisés des biens de la fortune.

Entrons dans une de leurs maisons. On se croirait chez un fripier.

Le K'ang tout entier est encombré de loques innombrables, de ouate sordide, de laine agglutinée et noirâtre. De cet étalage monte une poussière intense et une odeur forte qui prend à la gorge. Maman chinoise, accroupie au milieu du tas, fait son choix, trie, assemble, apparie d'après un plan [illegible]

nous semblent bonnes tout au plus à couvrir une botte de paille plantée dans un semis pour effrayer les oiseaux. La ménagère n'en juge pas de la sorte: malgré la déplorable décrépitude de ces débris, elle s'ingéniera à en tirer parti quand même.

Ce premier inventaire établi, il s'agit d'étirer la vieille ouate, et toute la gent féminine s'y met. Peu à peu de minces galettes de coton sont juxtaposées dans un coin du K'ang pour former un grand carré. Une seconde couche, une troisième... viennent s'ajouter, et, mentalement, la mère fait son compte. Tant pour une tunique, tant pour un pantalon. En ajoutant un peu de ouate neuve, en ne faisant pas le rembourrage épais, on arrivera, ou peu s'en faut.

Maintenant c'est le tour de la toile. Il faut découdre les vieux habits, laver et décrasser les différentes pièces. Et cela se fait avec des précautions infinies, pour ne pas élargir les trous...

La mère de famille seule se charge de cette besogne délicate, car un mouvement trop brusque, une étourderie pourraient avoir des conséquences irréparables.

Ah! cette lessive qui sèche en plein air et que l'on surveille d'un oeil sévère pour que le vent ou même des mains indiscrètes n'en enlèvent pas un morceau! Tout là-bas, au pays natal, la hotte d'un chiffonnier pourrait seul produire pareilles guenilles.. dont ici on usera jusqu'aux moindres morceaux pour habiller son monde.

Spécialiste en sourires

Ce spécialiste, ce n'est ni un philosophe, ni un comique, ni un auteur gai; ce n'est qu'un brave homme de photographe, qui a le don de faire sourire les bébés les plus renfrognés.

Voici comment il opère. Il dispose son appareil, assujettit le petit patient sur la sellette. "Le cercle de famille applaudit à grands cris." Bébé reste impassible. Oh! pour bien peu de temps!... Déjà une grimace tourmente ses traits, annonciatrice d'une crise de désespoir. C'est alors que le spécialiste entre en jeu. Il va, vient, court, glisse, danse, siffle, chante, trépigne, s'agite, se démène, roule des fauteuils, fait la culbute, sue sang et eau, imagine coup sur coup vingt cocasseries clownesques. Apeuré d'abord, Bébé assiste à ce spectacle nouveau pour lui. Peu à peu, son visage se détend; une gaieté s'allume dans ses yeux. Le photographe redouble d'efforts. Subjugué, conquis, Bébé se laisse aller. O prodige, il sourit! Dans la seconde même, le déclic fonctionne. Crac! le tour est joué. Bébé peut pleurer, maintenant, son sourire est fixé sur la plaque à jamais.

Les embûches de la prononciation française

M. de Porto-Riche, qui vient d'être élu membre de l'Académie française, était en même temps, comme on sait, l'administrateur de la bibliothèque Mazarine.

A titre de bibliothécaire académicien, il eut parmi ses devanciers Charles Nodier, que son érudition avait fait nommer membre de la Commission du dictionnaire.

Un jour, il parlait, devant cette Commission, de la règle qui veut que le "t" entre deux "i" ait — d'ordinaire, et sauf quelques exceptions — le son de l' "s".

— Mais, s'écria l'un de ses collègues, cette règle est sans exception!...

— En ce cas, répliqua Nodier, prenez pitié de mes [illegible]

La T.S.F. appelle une mère

A Londres, durant un concert de télégraphie sans fil, un message demanda aux sans-filistes d'Amphtil, comté de Bedford, d'informer Mme Carr que son fils était très malade à Middlesex Hospital, et réclamait sa mère avant de mourir. Ce message émut beaucoup les abonnés. Aussitôt, plus de 40 autos se mirent en route de divers points du comté pour avertir la malheureuse mère. Cinq minutes après le message, un rapide auto l'emportait vers une jonction de voies ferrées, où elle put prendre le dernier express avant minuit. Conduit à l'hôpital, elle arriva juste pour recevoir le dernier soupir de son fils, qui mourut dans ses bras.

RECETTES

Ananas glacé

Prenez quatre tasses d'eau, deux tasses de sucre, le jus de six citrons, quatre tasses d'eau glacée, une boîte d'ananas râpé; faites un sirop avec l'eau et le sucre, laissez bouillir quinze minutes, ajoutez l'ananas glacé et le jus des citrons. Faites refroidir et ajoutez l'eau glacée. Congelez comme de la neige, en mettant moitié glace, moitié sel.

Oeufs vénitiens

Prenez une boîte de tomates, une livre de fromage, cinq jaunes d'oeufs, un petit oignon, une cuillerée à soupe de beurre, une pincée de cayenne, du poivre et du sel au goût.

Mettez le beurre dans la casserole, ajoutez l'oignon et faites cuire cinq minutes. Mettez le fromage coupé en petits morceaux et faites cuire jusqu'à ce qu'il soit tout fondu, ajoutez le jus de tomates qui a été chauffé et coulé, puis les jaunes d'oeufs bien battus, le poivre et le sel.

Mayonnaise

Prenez quatre cuillerées à soupe de beurre, une cuillerée à soupe de farine, une cuillerée à soupe de moutarde, une cuillerée à soupe de sucre, une tasse de lait, une demi-tasse de vinaigre ou le jus d'un citron, trois oeufs, une pincée de poivre de Cayenne.

Mettez le beurre dans un vaisseau, ajoutez la farine et brassez jusqu'à ce que ce soit bien lié, faites attention de ne pas brunir, ajoutez le lait et laissez jeter un bouillon. Mettez votre vaisseau au-dessus de la vapeur, battez ensemble oeufs, sel, poivre, sucre et moutarde, puis ajoutez le vinaigre ou le jus de citron. Brassez le tout jusqu'à ébullition, et jusqu'à ce que ce soit épais comme une meringue molle; cinq minutes suffisent ordinairement pour la cuisson.

Le "Canada Musical"

Nous recevons le numéro de juillet du "Canada Musical" qui nous renseigne sur plusieurs événements importants. Le principal est celui du legs de un million de dollars à l'Orchestre Symphonique de Chicago par le président de [illegible]. Le déficit de la Chicago Civic Opera Company, exercice 1922-1923, est de $350,000, ce qui ne décourage pas les souscripteurs enthousiastes prêts à continuer l'opération de cette grande entreprise. Mme Ganna Walska, l'épouse du millionnaire américain McCormick, a fait un fiasco énorme dans "Rigoletto" à l'Opéra de Paris et cette dame avait [illegible] neapolis vient de voter l'autorisation d'émettre pour trois millions d'obligations qui serviront à construire un immense auditorium municipal. L'organiste Joseph Bonnet sera remplacé par un autre musicien français, l'hiver prochain, à l'Ecole de Musique de Rochester. Il y a encore beaucoup d'autres nouvelles intéressantes dans le "Canada Musical", qui est en vente au prix de 15 sous le numéro. Pour les abonnements, $2.50 par année, s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.



L'EVANGILE

Xe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVIII, 9-14)

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Calendrier de la semaine

Jeudi, 26 juillet — Sainte Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie.

Vendredi, 27 — Saint Pantaléon.

Samedi, 28 — SS. Nazaire et Celse.

Dimanche, 29 — Dixième dimanche après la Pentecôte. Solennité de sainte Anne.

Lundi, 30 — SS. Abdon et Sennen.

Mardi, 31 — S. Ignace de Loyola.

Mercredi, 1er août — S. Pierre aux Liens.

Chaque homme est obligé de procurer, autant qu'il est en lui, le bien des autres, et c'est proprement ne vouloir rien que de n'être utile à personne. — Descartes.



Autour de la Ferme

PERSPECTIVES EXCELLENTES

Les nouvelles des récoltes continuent d'être encourageantes pour tout l'Ouest.

Dans son quatrième rapport sur les récoltes, le "Manitoba Free Press" dit que les espérances du commencement de la saison semblent devoir se réaliser; tout s'annonce bien et si la température favorable continue, l'Ouest sera assuré d'une récolte abondante, bien au-dessus de la moyenne.

Les trois dernières semaines, dit le journal, ont été une époque critique, car c'est généralement durant cette période que le succès de la récolte dans l'Ouest du Canada est assuré ou que le dommage lui est causé par la grêle, la sécheresse, la rouille ou les insectes. Dans plusieurs districts de l'Alberta et de la Saskatchewan, des dommages ont été causés par la grêle, mais dans l'ensemble ils ne paraissent pas avoir été très élevés; dans la plupart des cas, ce ne fut qu'une perte partielle.

Les correspondants s'accordent à dire que jusqu'à ce jour la récolte de blé, d'avoine et d'orge s'annonce comme la plus belle depuis 1915, mais la récolte de seigle dans certaines régions sera désappointante, dit le "Free Press". A une exception près, tout l'Ouest a reçu assez de pluie pour faire mûrir le grain; à certains endroits, il y en a même eu peut-être trop, et des terres basses ont souffert des dommages.

Contrairement à certains rapports qui lui sont parvenus à Winnipeg, la rouille noire n'a pas causé de dommages. Dans quelques districts on a constaté un peu de rouille, mais elle ne s'est pas répandue. Si la température est favorable durant les deux semaines prochaines, il ne semble pas que la rouille cause un dommage quelconque.

Dans vingt-trois endroits, dont 9 dans le Manitoba, 10 dans la Saskatchewan et 4 dans l'Alberta, on a constaté que les insectes avaient causé quelques dommages au blé et au seigle; jusqu'à date, le dommage est infime, mais il est susceptible d'augmenter.

Dans plusieurs districts, on a commencé la récolte du seigle d'hiver et le 24 juillet, ce sera général. D'après les indications la récolte ne sera pas plus forte que la moyenne. La grêle n'a causé aucun dommage dans l'Ouest.

LE DRAINAGE

Un lac drainé fournit cent tonnes de mil

L'opinion générale qu'il faut un certain temps aux lacs et aux marécages drainés pour devenir propres à la culture est erronée, comme le prouvent les nombreux exemples de terres qui ont été assainies dans le nord de l'Alberta. Il a été constaté que la meilleure méthode était d'ensemencer immédiatement après le drainage, le plus tôt étant le mieux. Lorsque le terrain est encore humide et vaseux il est en [illegible] pour recevoir la semence [illegible] ne requiert aucune autre préparation. La semence, jetée à la volée, s'enfonce dans le sol fangeux et, étant donnée une température convenable, elle germe immédiatement et les tiges [illegible] avec vigueur. Lorsque la couche de vase est trop épaisse et trop [illegible] pour permettre à un homme portant des chaussures ordinaires de s'y aventurer, on recommande de se servir [illegible] de raquettes ou de skis [illegible] larges.

Un exemple, entre autres, démontre [illegible] fertilité de ces lacs [illegible] colon fit le drainage d'un [illegible] situé dans le quart nord-ouest de [illegible] township 50, rang 22, à [illegible] du [illegible] méridien, et immédiatement après, dans la deuxième semaine [illegible] il y sema du mil. Le 19 [illegible] une superficie de 38 [illegible] cent tonnes de foin [illegible]

[illegible] sont [illegible] par [illegible] souffrir, [illegible]

LE PARTI PROGRESSISTE DE L'OUEST VIVRA-T-IL?

Quelles répercussions aura sur l'avenir du parti progressiste fédéral l'échec du mouvement agraire ontarien? — Le parti fermier dans les provinces de l'Ouest est fondé sur des bases économiques sérieuses.

Ottawa — La défaite complète et retentissante du gouvernement agraire Drury dans la province d'Ontario, après quatre années au pouvoir, vient de poser d'une manière imprévue la question de savoir si le parti progressiste, au fédéral, aura une existence aussi éphémère. Les journaux qui ne lui sont pas favorables lui prédisent déjà la destruction et une dissolution radicale à brève échéance. Ils en profitent pour conclure qu'un troisième parti n'a pas sa place dans notre politique, et que tous les efforts que l'on pourra faire pour en établir un qui soit stable et permanent seront vains et illusoires.

Personne, naturellement, ne connait l'avenir. Mais il semble que l'on tire de la victoire des conservateurs dans la province voisine des conclusions trop hâtives et trop radicales. Après l'avoir apprise, il était naturel de supposer que la vingtaine de progressistes ontariens auraient des difficultés à se faire élire au cours de la prochaine élection générale. Il était aussi naturel de prévoir que les libéraux perdraient du terrain, durant le prochain appel au peuple, et que ces deux partis auront fort à faire pour rétablir leurs positions.

Mais la situation des progressistes dans les trois provinces des prairies et chose absolument différente, et qui n'a pas beaucoup de rapports avec la situation ontarienne, en général. Quelques semaines, en effet, avant la victoire ontarienne de M. Ferguson, les progressistes ont fait élire leur candidat dans Moose-Jaw, contre un des plus brillants représentants du parti libéral dans l'Ouest, M. Knowles; et cela dans un comité à population mixte. Voilà un indice qu'il ne faut pas oublier.

D'ailleurs, en examinant un peu attentivement la situation, on s'aperçoit vite que le parti progressiste dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, est fondé sur des bases économiques sérieuses, qu'il existe parce que la population de ces provinces a des griefs certains et qu'il ne disparaitra pas tant qu'il n'aura pas apporté à ceux-ci une solution satisfaisante. Les utopies qui garnissent le programme progressiste n'existent plutôt que comme accessoires inutiles.

* * *

La première raison pour laquelle on peut croire que le parti progressiste ne disparaitra pas de ces provinces, c'est la crise économique très dure qui y sévit.

Que cette crise existe, on la voit ailleurs que dans les discours prononcés par leurs représentants durant la dernière session. On y distingue vite, à travers les exagérations ou les déclarations d'optimisme, qu'elle est sérieuse et peut durer longtemps. Les gens de l'Ouest ont peut-être entrepris de cultiver des étendues de terre trop considérables, ils n'ont sans doute pas assez pratiqué la culture mixte, ils ont aussi trop emprunté; en un mot, ils sont pour une part responsables eux-mêmes des difficultés où ils se trouvent aujourd'hui; mais ces difficultés existent quand même. La baisse soudaine du prix du blé, après la guerre, les a pris au dépourvu, et maintenant ils font entendre leurs lamentations. En un mot, il est difficile de nier que la crise de l'Ouest existe; et une crise économique de cette sorte, aussi répandue, fournit un motif de maintenir un parti séparé.

Il y en a cependant de plus précis. Le débat sur la loi des banques en a révélé un d'une grande force. C'est, en effet, un fait certain, incontestable, que les banques du Canada exigent un taux de 8 à 12 pour cent, de 8 pour cent en général, de tous leurs emprunteurs de l'Ouest, lorsqu'elles ne chargent que 6 ou 7 pour cent aux emprunteurs de l'Est. Les banquiers ne manquent pas d'excellentes explications pour justifier cet état de chose. M. A.-K. Maclean en a donné quelques-unes; elles sont absolument convaincantes. Mais l'Ouest fait fi de tout cela. Presque tous les gens qui y résident ont obtenu des prêts et ils dépendent qu'on les traite sur [illegible] provinces. Pour comprendre leur attitude, il suffit de se mettre à leur place. Que Québec paie demain neuf pour cent de ses emprunts tandis que les autres provinces en paieraient six pour cent, et nous verrions se dessiner très vite chez nous un fort mouvement d'opinion contre la finance. Et l'on verrait chez nous une indignation d'autant plus forte, si les banques avaient presque toutes leur siège social dans d'autres provinces.

En un mot, malgré toutes les excellentes raisons que les banques font valoir, l'Ouest ne se résignera pas à payer un taux d'intérêt plus élevé. Il fera des efforts pour obtenir de meilleures conditions. Et comme il croit ne pouvoir trouver à cela remède que dans le parlement où se révise la loi des banques, il y enverra des gens pour défendre ses vues.

Les progressistes, il est vrai, ne se sont arrêtés à aucune solution définitive. Dans leur ardeur à réagir contre le mal, ils ont mis d'avant toutes sortes de théories plus ou moins orthodoxes. Mais tout indique qu'ils se rallieront tôt ou tard à un projet de banque d'Etat, ou à une forme de crédit rural administré par l'Etat, qui ne s'occuperait pas de payer des dividendes, mais se contenterait d'un léger profit pour subvenir aux frais d'administration. Les progressistes estiment que l'Ouest pourrait alors obtenir des prêts à des conditions moins onéreuses. Mais les banques présentes s'opposeront sans doute à ce projet. Cela se comprend.

* * *

Parmi les autres raisons qui laissent croire que l'Ouest maintiendra un parti séparé, signalons les voies ferrées et autres moyens de transports.

On connait la position de ces plaines centrales éloignées de la mer. Les gens qui y vivent ne peuvent être prospères qu'en tant qu'ils pourront transporter leur blé à de bonnes conditions jusqu'aux océans qui battent le littoral de notre pays. Ces frais de transport absorbent aujourd'hui une partie des profits de l'Ouest. Ou bien les agriculteurs de l'Ouest manquent d'embranchements de voies ferrées, ou bien ils manquent d'une route directe jusqu'aux marchés du vieux monde; ou encore ils se font exploiter par les sociétés de navigation sur les grands lacs et par les chemins de fer. Personne ne peut faire disparaitre ces obstacles, géographiques ou autres. Les gens de l'Ouest cherchent de tous côtés et chercheront probablement longtemps. En exerçant des pressions sur le gouvernement, ils espèrent pouvoir obtenir des allégements à leur mal économique. Ces allégements pourront coûter cher au reste du Canada, mais les gens de l'Ouest les recevront avec satisfaction, si minimes qu'ils soient, et tenteront tout pour les obtenir.

* * *

A ces grandes raisons que l'Ouest met d'avant pour maintenir un parti séparé et obtenir de vive lutte ce dont il a besoin, il faudrait ajouter notre régime de protection; il ne convient pas aux provinces des prairies, s'il convient mieux au reste du Canada. C'est la plus profonde et la plus ancienne explication de la naissance du parti progressiste. Nous ne reviendront pas sur ce point; trop de journaux et d'orateurs l'ont signalé. A elle seule, l'absence d'une politique de libre-échange modéré suffirait aux progressistes pour qu'ils remportent de grandes victoires contre les deux vieux partis, dans l'Ouest.

Dans ces conditions personne ne peut raisonnablement s'attendre à la disparition rapide du parti progressiste fédéral. Le contraire serait surprenant et imprévu. Cela peut se produire, mais les conditions qui règnent présentement dans l'Ouest ne le laissent pas espérer. Car, à ces grands motifs d'ordre général, il s'en ajoute d'autres plus modestes et non moins effectifs.

* * *

Un dernier mot. Les trois provinces des prairies ne sont pas aussi blâmables qu'on pourrait le croire de s'attacher successivement à toutes sortes de théories. Dans leurs efforts pour sortir de leurs positions désastreuses, les gens s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent. Etudions sérieusement leurs problèmes économiques, réels et compliqués, afin de les aider à se remettre sur pied. Ces provinces abandonneront alors les utopies dangereuses qu'elles caressent, espérant y trouver remède à leurs maux. On ne se rend pas chez le pharmacien ou le médecin pour obtenir toutes sortes d'ordonnances ou de médecines lorsqu'on se sent en bonne santé.

Léo-Paul DESROSIERS.

— Le Devoir.

LE MARCHE

23 JUILLET 1923

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.75
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$475
Bons	$3.00—$4.25
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.00—$3.75
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Bons	$4.50—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$4.50—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.62½
Porc épais	$8.75
Lourds	$7.75
Très lourds	$6.75
Porc d'étal	$8.75
Légers	$8.76
Inférieurs	$4.75
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$5.75
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .29½
Oeufs—	
Absolument frais pondus. Prix du fermier	$ .16
Pommes de terre—	
Lot de 10 minots. Le min.	$ .50 à $ .60
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.52½
2 sacs de 49 livres	$3.57½
4 sacs ed 24 livres	$3.67½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.52½
2 sacs de 49 livres	$3.57½
4 sacs ed 24 livres	$3.67½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.52½
2 sacs de 49 livres	$3.57½
4 sacs ed 24 livres	$3.67½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.52½
2 sacs de 49 livres	$3.57½
4 sacs de 24 livres	$3.67½
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00
Terre haute No 1	$13.00
Terre haute No 2	$11.00

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 23 juillet 1923

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 17 juil.	Merc. 18 juil.	Jeudi 19 juil.	Vendi. 20 juil.	Sam'di 21 juil.	Lundi 23 juil.
Blé No. 1 Nord	1.04⅞	1.06⅜	1.08⅜	1.07½	1.08⅜	1.07⅞
2 Nord	1.02⅜	1.03⅞	1.06⅜	1.05	1.05⅜	1.05⅜
3 Nord	.97½	.99⅜	1.01⅜	1.00⅜	1.01⅜	1.01⅜
Avoine 2 CW	.44	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜
3 CW	.41⅜	.41⅜	.42	.41⅜	.41⅜	.41⅜
Orge 3 CW	.48⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅜
4 CW	.46	.47⅜	.48⅜	.48⅜	.48⅜	.48⅜
Lin 1 NW	2.20	2.34	2.23⅜	2.24	2.25⅜	2.23⅜
2 CW	2.16	2.20	2.19⅜	2.20	2.21⅜	2.19⅜
Seigle 2 CW	.62½	.63½	.64½	.64½	.64½	.64½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.03⅜	1.02⅜	1.04⅜	1.02⅜	1.02⅜	1.02⅜
Avoine 2 CW	.43⅜	.42⅜	.42⅜	.42⅜	.42⅜	.42⅜
Orge 3 CW	.47⅜	.49⅜	.49⅜	.49⅜	.49⅜	.49⅜
Lin 1 NW	2.19	2.13⅜	2.17	2.15	2.14⅜	2.14
Seigle 2 CW	.61⅜	.62⅜	.63⅜	.63½	.63⅜	.63⅜
Options						
Blé Juillet	1.04⅜	1.06⅜	1.08⅜	1.07½	1.08⅜	1.07⅜
Octobre	.95⅜	.97⅜	.99⅜	.97½	.97⅜	.97⅜
Avoine Juillet	.44	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.44⅜
Octobre	.39	.39⅜	.40⅜	.40	.40½	.39⅜
Orge Juillet	.48⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅜
Octobre	.49⅜	.50⅜	.51⅜	.51½	.51½	.51½
Lin Juillet	2.20	2.24	2.23⅜	2.24	2.25⅜	2.23⅜
Octobre	1.90⅜	1.94⅜	1.98	1.96	1.95⅜	1.95
Seigle Juillet	.62⅜	.63⅜	.64⅜	.64⅜	.64⅜	.64⅜

ARGILES DE LA SASKATCHEWAN

Matières premières pour la fabrication de la brique à feu, des tuiles et de la poterie.

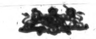
La province de la Saskatchewan a l'avantage de posséder des dépôts considérables d'argiles qui constituent d'importantes matières premières. Ces dépôts contribueront au développement industriel des provinces des prairies et seront ainsi d'une grande valeur. On y rencontre des argiles propres à la fabrication d'une bonne qualité de brique à bâtir ainsi que de tuiles et de tuyaux d'égoût pouvant être utilisés dans la construction d'édifices et dans la confection d'ouvrages agricoles; il s'y trouve également de l'argile sphéroïdale ou en noix et du grès cérame pour la fabrication de la poterie, ainsi que de la terre réfractaire dont est formée la brique à feu.

Le ministère fédéral des Mines se livre depuis douze ans à l'étude des argiles de la Saskatchewan. M. Joseph Keele fut le premier à signaler à l'attention publique les excellentes argiles de la Saskatchewan, dans le rapport qu'il fit de ses études des argiles et des schistes des provinces de l'Ouest. Une étude plus détaillée des argiles du sud de la Saskatchewan fut plus tard effectuée par M. N.-B. Davis.

Sous les auspices du gouvernement provincial, l'université de la Saskatchewan a récemment créé un département de céramique, dirigé par le professeur W.-G. Worcester, en vue d'effectuer une épreuve complète des argiles de la province, et d'établir un cours de céramique destiné à former des techniciens capables de diriger les industries modernes de la terre cuite.

Tout dernièrement, on a manifesté beaucoup d'intérêt au sujet de la brique réfractaire. Le professeur Worcester a produit des briques dont on fera l'essai dans une locomotive du chemin de fer Pacifique Canadien. Ces briques seront soumises à une sérieuse épreuve de durée, et elles seront examinées au terme de chaque voyage de la locomotive. Le professeur déclare que si elles subissent l'épreuve de façon satisfaisante, il pourra se faire qu'elles remplacent les briques importées qui représentent une valeur de plusieurs millions de dollars, mais il ne veut pas faire de prédictions avant que le résultat final de l'épreuve ne soit connu.

Il y a 147 pics de plus de 10,000 pieds d'altitude dans les Rocheuses canadiennes et presque tous ont des glaciers.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi, 31 juillet 1923**, des soumissions pour des changements et additions à l'appareil de chauffage et installation de nouvelles chaudières, etc., dans la bâtisse de l'immigration, à Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour changements à l'appareil de chauffage, bâtisse de l'Immigration, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'ingénieur mécanicien, ministère des Travaux publics, édifice de la Douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p. c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
R.-C. DESROCHERS,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 14 juillet 1922.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le vendredi 27 juillet 1923**, des soumissions pour la construction de tunnels en béton, aux casernes de Fort Osborne, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des tunnels en béton pour les tuyaux, Winnipeg, Man."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, édifice de la douane, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
R.-C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 juillet 1923.

LA CELEBRATION DU 14 JUILLET

A SAINT-BONIFACE

Les Français de Winnipeg, de Saint-Boniface et des environs ont célébré la fête du 14 juillet par un grand pique-nique qui a eu lieu à Saint-Boniface, sur le terrain du collège. La partie la plus impressionnante du programme fut la présentation d'un grand drapeau tricolore de soie faite aux réservistes français de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre par les Dames Auxiliaires françaises de cette association.

M. J. Collon, père de M. J.-E. Collon, secrétaire de la branche des réservistes français, présidait la fête pendant la soirée. Mme A.-E. Moissan, de Winnipeg, présidente des Dames Auxiliaires, fit la présentation du drapeau qu'elle accompagna de l'allocution suivante:

Discours de Mme Moissan

Aux Vétérans français de la
Grande Guerre, 1914-1918.

Messieurs,

En cette fête nationale et patriotique, je suis heureuse de me faire l'interprète de la Ligue des Dames Auxiliaires pour vous dire de quel coeur nous vous offrons un drapeau français. Nous désirons qu'il soit pour vous un souvenir des années sanglantes de la grande guerre. En le regardant, vous vous rappellerez les épreuves et les souffrances héroïques que votre foi et votre patriotisme vous firent endurer avec un indomptable courage. Vous revivrez les jours enthousiastes et les joies délirantes de la victoire.

Que ce drapeau vous dise aussi, Messieurs, le cordial intérêt que nous vous portons et notre vif désir de vous être utiles et agréables.

Puisse cette fête resserrer encore les liens de sympathie et de dévouement qui unissent les Dames Auxiliaires aux Vétérans français.

Le merci des Vétérans

M. L.-V. Michel, président des Vétérans français, déclara qu'il acceptait le don du drapeau dans l'esprit dans lequel il était fait et que celui-ci serait la sonnerie de clairon du colonel du régiment aux nouveaux volontaires. L'orateur appuya sur les mots: "Honneur, devoir, pays et loyauté au drapeau". Il appartenait aux Dames Auxiliaires, dit-il, de compléter de cette manière leur oeuvre de charité et de bienveillance envers ceux qui pendant quatre ans, au prix de sacrifices qu'ils ne s'arrêtèrent pas à considérer, donnèrent le meilleur de leurs vies pour que la France fût non seulement victorieuse, mais honorée et respectée dans le reste du monde.

Soyez assurés, dit M. Michel en terminant, que le drapeau est en bonnes mains. Puisse-t-il engager les anciens soldats qui ne font pas encore partie de notre association à y entrer et à nous aider à promouvoir la cause de la France au Canada.

Mme Edith Rogers, membre de l'Assemblée législative, parla brièvement pour louer les services rendus par les Dames auxiliaires pendant la guerre et depuis. Elle assura de nouveau la colonie française de sa sympathie et de son actif support.

Mlle Renaud, de Norwood, accompagnée par la Fanfare de Saint-Boniface, sous l'habile direction de M. Nicolas Pirotton, chanta la "Marseillaise" et "O Canada". La fanfare exécuta également plusieurs morceaux au cours de la soirée.

Pour les petits

L'assistance comprenait un grand nombre de dames et d'enfants et le programme de sports s'adressait tout particulièrement à ces derniers. Un grand nombre de prix furent décernés aux vainqueurs des différentes courses.

Grâce à la générosité de la Crescent Pure Milk Company, le comité fut en mesure de distribuer gratuitement dix gallons de lait aux enfants qui assistaient à la fête.

A SAINT-CLAUDE

La célébration de la fête du 14 juillet à Saint-Claude a toujours un charme spécial, qui la différencie des autres fêtes locales. On y baigne dans l'enthousiasme patriotique qui explique l'élan de la race au 2 août 1914. Aussi y vient-on de loin et en emporte-t-on un renouveau de patriotisme et de fierté qu'aucun autre pique-nique ne donne. La température, cette année, était idéale, et dans la petite ville ensoleillée et fleurie de drapeaux tricolores, la foule allait grossissante et les démonstrations se succédaient joyeuses et bruyantes.

Le tout débuta par une messe chantée par le R. P. curé Radaz, pour les soldats de Saint-Claude tombés au champ d'honneur. Le Révérend Père eut la délicatesse d'y prononcer une allocution patriotique qui éleva les esprits au niveau des circonstances. La fanfare de Notre-Dame de Lourdes prêtait son concours, et à la sortie elle se dirigeait, suivie des vétérans groupés autour de leur drapeau, jusqu'au monument commémoratif où une théorie de fillettes en blanc, filles d'anciens combattants, traduisirent avec des couronnes de fleurs la reconnaissance des jeunes générations aux héros qui ont donné leur sang pour leur conserver leur langue et leur liberté.

Le Révérend Père curé et M. le maire Arbez étant arrivés en automobile devant le monument, M. P. de Roquigny, lieutenant de l'armée française, fit l'appel des morts, auquel M. E. Robart, ancien poilu, répondait: "Mort au champ d'honneur." Puis un jeune vétéran français nouvellement venu parmi nous, M. Tony Baudoux, prononça l'allocution que nous tenons à reproduire ici.

"Monsieur le Curé,
Monsieur le Maire,
Mesdames, Messieurs,

"Le 11 novembre 1918 M. Clémenceau, Président du Conseil, ministre de la Guerre, montait à la tribune de la Chambre des députés à Paris. Il donnait lecture des articles du traité d'armistice et ajoutait: "Honneur à nos Grands Morts qui nous ont fait cette victoire! Quand nos vivants, de retour sur nos boulevards, passeront devant nous en marche vers l'Arc de Triomphe, nous les acclamerons. Qu'ils soient salués d'avance pour la grande oeuvre de reconstruction sociale." Et il terminait en s'écriant: "Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat idéal."

"A sa descente de la tribune, comme il se rendait au Sénat pour remplir le même devoir, la salle entière se levait, un long cri de reconnaissance l'accompagnait jusqu'au-delà du seuil: "Vive la République! Vive la France! Vivent les Alliés!" tandis que dans un élan patriotique tous les représentants du pays, journalistes, spectateurs et spectatrices des tribunes mêmes chantaient la Marseillaise.

"Pendant ce temps, dans Paris et dans toutes les villes des pays alliés, les drapeaux nationaux flottaient gaiement à tous les édifices, les cloches sonnaient à toute volée et de brillantes illuminations éclairaient les rondes, les farandoles et les joyeux cortèges qui parcouraient les rues.

"Sur le front, camions, automobiles, voitures, canons et caissons ornés de fleurs et de verdure circulaient sur les routes et dans les rues portant l'inscription suivante: "On les a eus!" comme pour confirmer le fameux ordre du jour du Maréchal Pétain en 1916 à Verdun: "On les aura!"

"Minutes inoubliables qui faisaient disparaître l'angoisse qui étreignait tous les coeurs. Désormais, la femme, la mère, la fiancée pourraient donc revoir ceux qui depuis quatre ans luttaient sur le front et qui tous les jours risquaient leur vie pour nous obtenir la victoire.

"Oh! certes, ce n'était pas un sentiment de lassitude qui provoquait ces explosions de joie. L'âme des Alliés ne connaissait pas la défaillance, et depuis quatre ans elle vibrait du plus pur patriotisme, mais l'armistice clôturait la liste déjà trop longue de nos morts, les sacrifices étaient suffisants, trop de sang avait coulé, la paix était la bienvenue puisqu'elle nous donnait la victoire.

"Et cette victoire, certes, était bien due aux combattants mais aussi et surtout à nos morts pour lesquels vous avez érigé ce superbe monument.

"Lorsqu'en août 1914 les Allemands, par la violation de la Belgique, mirent la France en péril, ils crurent avoir partie gagnée. Leur empereur avait donc raison, la guerre contre la France serait fraîche et joyeuse.

"La Marne leur donna tout d'abord le plus cruel démenti, puis pendant quatre ans, pendant la guerre énervante des tranchées, sous la pluie, la neige, le froid, la chaleur sous les rafales continuelles d'obus, de balles et d'explosifs de toutes sortes, sous les nappes de gaz asphyxiants, les soldats alliés retrouvèrent toutes les vertus guerrières de leurs ancêtres dans une guerre qui leur avait été imposée et dont l'enjeu était la perte de notre liberté.

"Pendant quatre ans, dans une guerre impitoyable où les morts et les blessés tombés entre les lignes étaient privés de soins et de sépulture, nos ambulances bombardées, les troupes alliées, avec un moral de plus en plus brillant, prenaient peu à peu l'ascendant sur l'ennemi pour le terrasser enfin en 1918.

"Ce sont l'héroïsme et l'amour de la patrie qui pendant cette longue guerre soutinrent les combattants. Ils ne refusèrent aucun effort pour obtenir la victoire et acceptèrent tous les sacrifices.

"Mais aussi quelle allégresse et avec quels sentiments de reconnaissance ils furent reçus à leur rentrée chez eux.

"Ils passèrent d'abord sous l'Arc de Triomphe dans un défilé où les acclamations de tout un peuple leur criait ses sentiments de gratitude.

"Puis, dans les garnisons, ce fut un défilé sous de nouveaux arcs de triomphe appropriés, où la population toute entière, dans des réceptions inoubliables, témoignait aux combattants, son ardente reconnaissance.

"Hélas! il n'en fut pas de même pour tous; car de grands vides avaient été faits dans les rangs alliés. 1,500,000 poilus français et 56,000 soldats canadiens étaient tombés sur les champs de bataille et des mères, des épouses, des fiancées pleuraient celui qui, parti avec tant d'entrain en 1914, ne reviendrait, hélas! jamais plus.

"Parmi les 96 soldats partis de St-Claude en 1914, seize devaient tomber dans les rangs de l'armée française et quatre dans les rangs de l'armée canadienne.

"Quel vide affreux dans notre chère petite ville! Que de regrets ils ont laissés derrière eux! Quelle reconnaissance ne leur devons-nous pas, à eux qui, pour nous obtenir la victoire, ont consenti au plus grand des sacrifices, à celui de leur vie!

"Et c'est pour leur exprimer à nouveau toute notre gratitude que nous sommes réunis aux pieds de ce monument, en ce jour de notre fête nationale.

"Que serions-nous devenus s'ils avaient refusé de présenter à l'ennemi leur poitrine comme un bouclier vivant du sol sacré de la patrie?

"Que serions-nous devenus si nous avions été battus? Quel sort aurait été le nôtre?

"Je ne veux pas prononcer des paroles de haine, mais je puis bien dire que si nous avions été vaincus, nos féroces ennemis, que rien n'aurait pu retenir et qui ne connaissent pas la pitié, auraient bien su trouver les moyens de se faire rembourser de toutes leurs dépenses de guerre. Et quels moyens? C'était la misère, la ruine et l'occupation brutale du sol de la patrie.

"Heureusement, il n'en est rien de tout cela!

"Glorieux morts de la Grande Guerre, réjouissez-vous du fond de votre tombe, car votre sacrifice n'a pas été en vain, le sol de la patrie lavé par votre sang des souillures de l'ennemi a été délivré et aujourd'hui le drapeau tricolore flotte de l'autre côté du Rhin. Le coq gaulois a écrasé l'aigle prussien, et la France victorieuse est énergiquement décidée à faire payer chèrement votre vie aux rebelles teutons.

"Ils paieront et ils répareront le sol de la patrie qu'ils ont odieusement mutilé et ils auront désormais le mépris de toutes les nations civilisées.

"Chers héros de Saint-Claude, au nom de tous vos anciens frères d'armes, je m'incline respectueusement devant vous et dépose à vos pieds toute notre gratitude, notre admiration et notre reconnaissance éternelle.

"Et nous, les anciens combattants qui avons eu le bonheur de revenir de cette effroyable guerre, ne croyons pas notre tâche terminée à présent. Malgré que nous ne soyions plus sur les champs de bataille, nous avons encore à lutter. Nous devons, unis comme au front et aidés par les nôtres, lutter par notre travail et notre ténacité au relèvement du pays appauvri par la guerre.

"Nous avons fait notre devoir de soldat, il nous reste à accomplir celui de citoyen.

"Nous avons gagné la guerre, il nous faut maintenant gagner la paix. Alors seulement sera accomplie la grande oeuvre pour laquelle nos glorieux morts ont donné si généreusement leur vie."

Ce discours, prononcé d'une voix ferme par quelqu'un qui connut toutes les horreurs de la guerre, atteignit, par sa teneur simple et sans apprêt, tous les esprits. Il souleva de nombreux applaudissements et dans la foule ce fut un bourdonnement où chacun traduisait son émotion; les veuves et les mères pleuraient, émues, et les hommes contenaient mal leur émotion. La fanfare joua la "Marseillaise" et "O Canada!", et le pique-nique s'ouvrit par un banquet.

Tout réussit à merveille. La foule allait grossissante, les courses à cheval, la balle au camp etc., montraient un entrain extraordinaire. Et parmi les cris de joie, les chansons et les airs de fanfare, l'après-midi passa rapide et de nouveau la foule se rendit à la salle du banquet.

Quand la nuit fut venue, avec le concours de MM. E. Restiaud et Chalumeau comme chanteurs, l'orchestre de N.-D. de Lourdes et des projections par M. Dubreuil, une séance très agréable fut offerte au public; ainsi se termina cette journée si bien remplie.

Il nous fait plaisir de dire à l'Association des Vétérans notre reconnaissance pour le dévouement avec lequel elle a, depuis trois ans, organisé la célébration du 14 juillet afin de couvrir les frais d'un monument qui n'a pas son égal au Manitoba.

Que les vétérans reçoivent ici nos chaleureux remerciements et que tous ceux, particulièrement les dames et demoiselles, qui se sont associées à eux dans ce pénible travail d'organisation, agréent les chaleureuses félicitations non seulement des vétérans, mais de tous les paroissiens de St-Claude.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-MALO

Nous offrons nos plus sincères félicitations à nos chères paroissiennes étudiantes à Saint-Adolphe pour avoir remporté les places et prix d'honneur au grand concours français manitobain. Parmi elles se trouvent Mlle Léontine Charette, arrivée la première pour le grade X et gagnante d'une médaille d'or offerte par l'Association d'Education. Pour le grade IX, Hermine Malo a gagné une médaille d'argent.

Espérant qu'à l'avenir les mêmes succès se continueront, nous leur souhaitons de bon coeur et tous en choeur: "Bon courage!... Toujours plus haut!..."

LIBREVILLE

Le 16 juillet nous avions la messe à Libreville. Après la messe, baptême de Marie-Rachel-Victoria, née le 12 décembre, fille de Ovila Gaudry et Albina Burelle. Parrain et marraine, Joseph Jeannotte et Jeanne Gaudry.

Marie-Hélène-Florida, née le 11 mars, fille d'Albert Côté et de Valentine Malo. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Malo représentés par M. et Mme Aimé Jeannotte.

* * *

La semaine dernière, M. et Mme Joseph Burelle faisaient baptiser une fille, née le 31 janvier, Marie-Bibianne. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Paradis.

* * *

Nous avons eu le plaisir de voir revenir M. Napoléon Paradis, avec son gros bateau à vapeur.

LA SALLE

Le Cercle Dramatique de Saint-Charles, qui a donné avec très grand succès le beau drame du R. P. Faure, S.J., "La Tour du Nord", lors de son pique-nique, il y a trois semaines, répétera cette pièce à La Salle, dimanche soir, le 29 courant. Il y aura aussi une comédie par des artistes de Saint-Boniface.

Les billets seront au prix modique de 35 sous. Qu'on se le dise. C'est un spectacle qui en vaut la peine et ceux qui auront le plaisir d'y assister se souviendront longtemps de cette soirée. La troupe est sous la direction de M. Maurice Goulet, qui prendra probablement part à la comédie.

LA BROQUERIE

Nous avons le plaisir de rappeler à ceux qui aiment à faire, de temps à autre, une petite promenade à La Broquerie, que le dimanche 29 juillet, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface viendra confirmer nos enfants de la paroisse. Sa Grandeur daignera même passer la journée au milieu de ses ouailles.

A midi, la Société Saint-Jean-Baptiste offrira à Sa Grandeur un banquet auquel nos aimables visiteurs pourront prendre part. A 8 heures, le soir, grande séance sous la présidence de Sa Grandeur, donnée par les membres du Cercle Saint-Joachim. On y donnera "La Malédiction".

Tous nos amis sont invités à prendre part à cette mémorable journée, le 29 juillet.

SAINT-EUSTACHE

Le 17 juillet M. Frédéric Létourneau et son épouse, née Hosanna Latrémouille, célébraient leurs noces d'or au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La grand'messe solennelle a été chantée par les membres de la famille. M. Avila Létourneau, maître de chapelle à Régina, a chanté "O cor amoris victima". Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Comte, vicaire de Saint-Eustache.

Au dîner de famille qui réunissait les invités autour des héros de la fête, dans la salle municipale, cent personnes étaient présentes. Mlle Marie-Ange Létourneau lut une adresse délicatement tournée et M. Charles Préfontaine fit un discours très goûté. La paroisse de Saint-Eustache avait offert aux jubilaires $50.00 en or et de nombreux cadeaux.

M. et Mme Létourneau ont eu dix-sept enfants, dont dix vivants. Ces derniers sont: Dominat, de Saint-Eustache; Philiza, de Verwood, Sask.; Avila et Josaphat, de Régina; Eliza, Mme Laforce, de Willow Bunch, Sask.; Théodora, Mme Pageau, de Saint-Boniface; Victoria, Mme Lavoie, du Lac du Bonnet; Georgianna, Mme Lamontagne, d'Avonlea, Sask.; Hozanna et Cécilia, religieuses de N.-D. des Missions.

La Liberté offre ses compliments et ses bons voeux aux heureux jubilaires.

SASKATCHEWAN

DOLLARD, SASK.

Noces d'or de M. et Mme A. Audet

Le 2 juillet dernier, les enfants de M. et Mme Anselme Audet possédaient l'insigne bonheur de fêter les noces d'or de leurs parents, âgés de 76 et 68 ans. A cette occasion toute la famille, composée de douze enfants, s'est réunie au foyer paternel: événement qui n'était pas survenu depuis de nombreuses années, quelques-uns demeurant bien loin du sol natal. Plusieurs des petits-enfants eurent aussi le privilège de venir offrir leurs voeux.

Un grand concours de parents et d'amis se joignit à la famille pour assister à la messe d'actions de grâces, célébrée vers 8 heures, en l'église de Notre-Dame du Bon Conseil, de Honfleur, P. Q., par un neveu des jubilaires, M. l'abbé Joseph Audet, curé de la paroisse Saint-Philibert. Le sanctuaire s'était paré, pour la circonstance, de ses plus beaux ornements de fête. Aussi est-ce avec une émotion bien légitime que nous avons vu ces deux vénérables vieillards, accompagnés de leurs gendres, M. Gaudias Couture et M. Joseph Lamontagne, venir s'agenouiller à l'endroit où, cinquante ans auparavant, ils s'étaient juré fidélité. Le choeur de chant, composé des huit fils des jubilaires, rendit une messe des plus solennelles. Mme J. Lamontagne, née Aurélie Audet, touchait l'orgue. De magnifiques cantiques furent exécutés avec beaucoup d'âme.

Au retour à la maison paternelle, l'on constata avec plaisir les jolies décorations qu'une main habile avait su disposer, entre autres le vaste drapeau tricolore qui se déployait au gré du vent, pour saluer les héros de ce jour. Une adresse fort touchante fut offerte par l'aînée, Mme J. Lamontagne, après laquelle on offrit à M. et Mme Audet de magnifiques cadeaux, ainsi qu'une jolie bourse et une gerbe de douze roses, comme symbole.

Au cours du succulent dîner, servi à plus de cent convives, d'autres adresses furent lues: la première par Mlle Rachel Audet, âgée de 8 ans, enfant de M. Emile Audet, de Montréal. Sa voix enfantine, formulant de si tendres voeux, sut gagner tous les coeurs. M. Alphonse Audet, fils des jubilaires, marié quelques jours auparavant à Mlle R.-A. Fontaine, de Dollard, Sask., exprima ensuite ses souhaits au nom de son épouse et de son frère Désiré. L'aîné de la troisième génération, M. Elphège Couture, fils de Mme G. Couture, née Marie Audet, de Concord, N.-H., sut créer une profonde impression par les points tout particuliers qu'il aborda dans son discours. La dernière, mais non la moins applaudie, fut offerte par un petit-fils M. Léo Audet, fils de M. Odilon Audet, de Montréal. Il sut s'exprimer avec grande éloquence. Une touchante allocution fut ensuite prononcée par M. l'abbé J. Audet, au cours de laquelle il rappela que M. Anselme Audet et sa soeur Marie sont les seuls survivants de la première génération.

Les heureux jubilaires remercièrent gracieusement ceux qui leur ont témoigné tant d'affection.

L'après-midi se passa gaiement en chants et musique de tous genres. Qu'il nous soit permis de féliciter tous ceux qui ont prêté leur concours pour faire de cette fête une journée mémorable, mais en particulier Mme J. Lamontagne (Aurélie Audet), ses gentilles demoiselles et ses charmants enfants, pour la large part de plaisir qu'ils ont contribué. Durant la soirée l'on se livra, à coeur joie, à toutes les réjouissances des anciens Canadiens. Ce n'est qu'aux petites heures que l'on songea à se quitter, après avoir renouvelé ses souhaits aux héros de cette fête, emportant dans nos coeurs un heureux souvenir de ce grand jour.

Pour l'intérêt de ceux qui connaissent cette famille, il est bon de mentionner qu'elle est d'origine française et habite le Canada depuis 250 ans. Le premier venu au pays se nommait M. Nicolas Audet et fut employé en qualité de portier chez Mgr de Laval, premier évêque de Québec.

Les enfants des jubilaires sont au nombre de douze, huit fils et quatre filles: M. Odilon Audet, de Montréal; MM. Désiré et Alphonse Audet, tous deux de Dollard, Sask.; M. Arthur Audet, de Concord, N.-H.; M. Joseph Audet, de Saint-Cyprien, P.Q.; M. Emile Audet, de Montréal; MM. Edmond et Hector Audet, de Honfleur, P.Q.; Mme J. Lamontagne (Aurélie Audet, de St-Michel, P.Q.; Mme G. Couture (Marie Audet) de Concord, N.-H.; Mme M. Labbé (Alphonsine Audet, de Saint-Gervais, P.Q.; Mme Alfred Fournier (Albertine Audet) de Honfleur, P.Q. On compte quarante petits-enfants.

HOEY, SASK.

Dimanche dernier, le cercle local de l'A.C.F.C. avait convoqué les Franco-Canadiens des paroisses de Saint-Louis, de Domrémy et de Bellevue à une séance dramatique. Une foule de près de 300 personnes répondit à l'appel. M. l'abbé Cordeau, remplaçant actuellement le curé de Saint-Louis, M. l'abbé Larochelle, curé de Domrémy, et M. l'abbé Chauvin, curé de Bellevue, avaient tenu à rehausser par leur présence l'éclat de cette fête de famille. Grâce à ce haut patronage, grâce aussi à l'auditoire nombreux et enthousiaste venu des trois paroisses, grâce enfin aux efforts de nos acteurs et de nos chanteurs et à l'assistance précieuse de quelques acteurs des localités voisines, la fête remporta un succès complet. Voici le programme qui fut exécuté:

Programme

1—Choeur des soldats (Gounod).

2—Mélodie en Fa (Rubinstein) piano et violon: Jean Papen et Henri Houle.

3—"Petits enfants, nous connaissons l'histoire": choeur des enfants.

4—"Ils sont un peuple sans histoire" (tableau historique), par Frère Marie Victorin. — Lord Durham, gouverneur du Canada, Louis Charbonneau; Buller, son secrétaire, Samuel Lemay; Thérèse, jeune Canadienne française, Annette Houle; Marie, sa soeur, Gilberte Motut.

5—Madeleine de Verchères (Larrieu): Choeur des enfants.

6—"Le ragoût de la portière" (comédie en un acte), par Jean Drault. — Le brigadier, Lucien Mareschal; Bourdiquet, cocher, Lucien Demers; Mme Bourdiquet, portière, Mme Louis Charbonneau; Mistouflot, porteur de prospectus, Amédée Motut.

7—"Chez la concierge" (chansonnette comique), Robert Vallet.

8—"Pourquoi je suis vieux garçon" (déclamation): Albert Houle.

9—"Le credo du paysan" (chant): Amédée Labonté.

10—"Enragé" (déclamation), Robert Vallet.

11—"Fais-moi rêver" (chant): Joseph Bedon.

12—"Les frayeurs de Tigruche" (comédie en un acte). — Verluisant, Lucien Demers; Tigruche, Louis Charbonneau; Adolphe, Albert Houle; Léandre, Charles Papen.

13—"Les bruits du soir" (Max [illegible]kange): choeur.

* * *

Jeudi le 11 juillet avait lieu le pique-nique annuel du district de Hoey. Il y avait un magnifique programme de jeux et de courses qui prit toute l'après-midi. C'est le club de balle local qui remporta les premiers honneurs. Comme d'ordinaire, plusieurs profitèrent du passage d'un aéroplane, de Saskatoon pour faire une petite envolée et admirer de là-haut notre superbe paysage du nord de la Saskatchewan.

Notre jeune mais prospère village progresse toujours. Il comptera bientôt trois nouvelles résidences, celles de MM. Neefs, Labonté et Maréchal. On parle aussi de la construction d'un quatrième élévateur, ce qui n'est pas surprenant, car il se fait cet été de grandes étendues de cassage tout autour d'ici.

A celles qui ont été belles et... ne le seront plus

Guillaume de Chartres raconte une jolie anecdote. "Il arriva, dit-il, qu'une dame parée avec une élégance excessive se présenta à l'audience de saint Louis, roi de France. Elle avait été, autrefois selon le vain jugement des gens du siècle, fameuse pour son éclatante beauté. S'apercevant de sa présence, le roi forma alors le dessein d'exhorter cette dame au sujet de son salut, et après avoir congédié les autres personnes présentes il se trouvait seul avec elle et frère Geoffroi, dominicain attaché à la cour, comme chapelain.

"Madame, dit-il, je désire vous remettre en mémoire une chose qui touche de très près votre salut éternel. On disait de vous autrefois, que vous étiez une belle dame, mais ce qui était autrefois est passé aujourd'hui, comme vous le savez. Il vous est donc facile de vous apercevoir que c'était là une beauté vaine puisqu'elle s'est si vite évanouie, tout comme une fleur qui, à peine éclose, se fane et se dessèche. Quelque soin que vous y mettiez, vous ne pouvez pas la faire revenir... Il vous faut donc maintenant songer à une autre beauté, celle de l'âme par laquelle vous puissiez plaire à Dieu et compenser les manquements de votre conduite au temps de votre beauté passée."

La dame écouta cette exhortation avec déférence et dans la suite elle sut faire preuve de plus de convenance et de modestie.

N'y en aurait-il pas parmi nous, qui se trouveraient bien de méditer ce petit sermon de saint Louis? La beauté du corps n'est pas sûre du lendemain; la beauté de l'âme, elle, a les promesses de l'éternité.

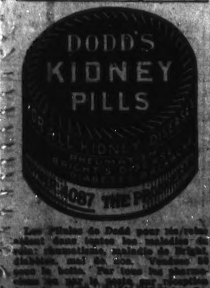
"Et dès qu'il peut penser, et qu'il devient son maître

"L'homme prépare en lui, le vieillard qu'il doit être.

"La vertu calme et grave est une autre beauté.

"Et comme ce soleil si doux des jours d'automne,

"L'âge ne détruit pas la grâce: il la couronne.





UN CONTE PAR SEMAINE

LA VIE DES AUTRES

Etiennette ratisse le foin bien sec qui jonche la prairie. Un beau soleil de juin, auquel les trous de son chapeau déchiré livrent passage, lui rougit les joues. Ses cheveux blonds, mal retenus, se sont dénoués sur ses épaules.

Le foin fauché est étendu dans tout le champ. Elle le rassemble en gerbes. Il y en a déjà quelques mottes de-ci de-là, comme de grosses bosses. La jeune fille est toute seule, elle chante, et sa chanson monte dans l'air pur. Tout ce coin de pays semble chanter avec elle: le ruisseau qui déborde et s'en va rafraîchir les fleurs et les herbes, les grillons dans les haies, les cigales aux champs, les oiseaux dans les branches. Et même quelques brebis tassées près du bois qui borde le pré font de temps à autre leur partie dans ce concert.

Etiennette chante en travaillant. La sueur mouille sa nuque et ses bras nus que le soleil a hâlés. Sous ses pieds libres, le foin qu'elle remue embaume.

La chanson parle d'amour. C'est une très vieille chanson, lente et monotone, avec des paroles languissantes.

Parfois, pourtant, la voix de la petite faneuse s'affaiblit jusqu'à n'être plus qu'un vague murmure, et son visage limpide s'assombrit comme un ciel d'orage lorsqu'elle regarde là-bas, tout là-bas, presque perdue dans une buée bleuâtre, la ville qui s'étage au bord de la mer. Un regret d'une chose qu'elle n'a jamais vue, un désir qui n'est pas fixé gonflent son coeur. C'est le désir de quelque chose d'inconnu, de supérieur à tout ce qu'elle pourrait exprimer.

* * *

M. le juge rentre à cheval vers la ville, d'où il est parti le matin pour une visite sur les lieux. Au bout de la longue allée de pommiers qui longe la prairie, il met pied à terre, et, s'approchant d'Etiennette, il lui demande un peu de l'eau du ruisseau qui coule à pleins bords.

La jeune fille se penche et remplit son petit gobelet d'étain, qu'elle lui tend avec beaucoup de gentillesse. Ses joues ont rougi davantage, car, en se penchant, elle a vu ses pieds nus et ses jupes rapiécées.

Le juge boit à petites gorgées, pour mieux se rafraîchir, et, remarquant la pose intimidée d'Etiennette, il la rassure avec un compliment un peu gauche, rien n'étant contagieux comme la timidité:

— Je n'ai jamais bu meilleure boisson, mademoiselle.

L'odeur du foin coupé va-t-elle le griser? De tout le paysage monte une douceur rustique, et cette jeune fille parait la résumer avec ses yeux clairs et grands ouverts.

Le juge cause avec Etiennette. Il lui demande des détails sur son travail, sur sa famille. Peu à peu, elle s'apprivoise, elle oublie ses jupes en mauvais état et ses pieds déchaussés, et la voilà qui se confie avec simplicité. A certaines questions qu'il lui pose et qui ont trait aux choses de ville, il lit avec une surprise agréable l'étonnement de son regard, et il oublie de s'en aller, comme elle oublie le foin sur le pré. Le soir vient, il s'excuse et, sans plaisir, il rattrape son cheval.

* * *

Le soir est tout à fait venu. Au bout de l'horizon, le soleil se rapproche de la mer, où il se reflète. On ne le distingue plus bien de son reflet. Et le ciel devient tout doré. Tout le pays semble se recueillir. Le ruisseau même fait moins de bruit, et les oiseaux se taisent.

Etiennette laisse échapper un gros soupir. Elle s'appuie à son râteau et ne songe pas à travailler. Elle suit des yeux le cavalier qui bientôt va disparaître, qui maintenant a disparu. Alors, elle baisse la tête et se plaint de son sort:

— Pauvre fille! Ce n'est pas un mari pour toi! Ah! si j'avais un mari comme M. le juge! Il me donnerait de belles robes au lieu de mes jupes rapiécées. Et avec de belles robes, ce n'est pas malin d'être belle! Papa n'aurait plus besoin de se donner tant de mal, ni maman non plus, et mon petit frère Jeannot serait comme un coq en pâte. Tout le monde serait content, et il n'y aurait plus de pauvres...

Elle penche le front davantage, et une larme roule sur une pervenche qui croit recevoir une goutte de rosée. Le soleil a disparu, comme s'il se noyait dans la mer. Mais, au couchant, des nuages d'or étincellent. On ne voit plus la ville, tout à fait perdue dans une brume violette. La campagne se tait. Seuls, quelques grillons chuchotent encore.

Pourquoi Etiennette ne rentre-t-elle pas? Une voix l'appelle:

— Etiennette!

— Voilà! Voilà!

Elle regarde l'emplacement qu'elle va quitter, s'essuie les yeux et murmure pour elle-même en s'en allant:

— Il aurait pu en être ainsi.

* * *

Le juge a quitté la prairie. Il est triste et pensif. Il retient son cheval qui, bien reposé, voudrait trotter. Et à tout moment il se retourne. Deux ou trois fois, il découvre la silhouette d'Etiennette, immobile, appuyée sur son râteau, parmi les gerbes de foin. Puis, plus rien. Et il se dit:

— Je n'ai jamais rencontré figure plus fraîche. Ses réponses étaient modestes et simples. Et son beau regard étonné! Tout chez elle est si naturel! Comme il serait bon de n'être qu'un faneur de foin et d'épouser cette enfant! Plus de procès ennuyeux, plus de balances à tenir entre le juste et l'injuste, plus d'avocats aux langues trop bien pendues, plus de codes insipides à interpréter. Mais le travail à l'air libre, dans les champs, avec la bonne odeur des foins, et les chansons des oiseaux, et cette eau fraîche du ruisseau pour se désaltérer. Le soir, quand les troupeaux rentrent des pâturages, quelle joie de retrouver et de serrer sur sa poitrine cette jeune fille claire et bien portante! On verrait s'éveiller son coeur, comme s'ouvrent les fleurs sauvages, en plein vent et dans la paix sereine de toute la nature.

M. le juge repense tout à coup à sa mère, fière de sa fortune, à ses soeurs, mariées richement.

Et comme la nuit est venue et qu'il arrive à la ville, il jette un dernier regard dans la direction de la prairie où il a vu Etiennette et se dit à lui-même:

— Il aurait pu en être ainsi.

* * *

Le lendemain, les avocats sourirent à l'audience, quand le juge se mit à fredonner une vieille chanson d'amour, celle que chantait la petite paysanne. Et bien souvent il lui arriva, tandis qu'il suivit sa destinée, de se revoir tout à coup dans une prairie ensoleillée, ramassant du foin à côté d'Etiennette amusée.

Le lendemain, on gronda plus d'une fois Etiennette, inattentive à son ouvrage. Et bien souvent il lui arriva, tandis qu'elle suivait sa destinée, de voir les murs de sa cuisine se changer en un riche salon où elle causait sans gêne avec M. le juge, qui l'appelait: ma femme.

— Il aurait pu en être ainsi.

* * *

Plaignez la faneuse et plaignez le juge, le riche mécontent et la mélancolique paysanne. Chacun voit la beauté de la vie des autres.

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.

Résultat du Grand Concours Français

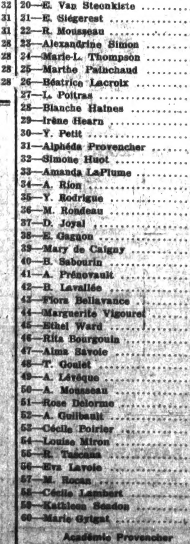
Donné dans nos écoles bilingues du Manitoba par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Ce concours sera désormais annuel et est inauguré dans le but de stimuler l'amour et l'étude de notre langue

Ve GRADE — DEUX PRIX

Académie Saint-Joseph

1—M.-T. Jutras 48
2—Malvina Blais 43
3—A. D'Argis 38
4—Emilia Gagnon 38
5—Otillia Nolin 33
6—M.-T. Lachance 32
7—Elaine Préfontaine 31
8—Simone Bonin 31
9—Noëlla Morier 28
10—M. Grégoire 28
11—Adéla Rémillard 28
12—P. Whelan 28



13—F. Mondor 27
14—Gilberte Johnson 26
15—H. Royal 26
16—M. Rossignon 26
17—M.-M. Brunet 26
18—M. Combaluzier 26
19—A. Phaneuf 26
20—E. Van Steenkiste 25
21—E. Siégerest 25
22—R. Mousseau 25
23—Alexandrine Simon 24
24—Marie-L. Thompson 23
25—Marthe Painchaud 23
26—Béatrice Lacroix 23
27—L. Poitras 22
28—Blanche Haines 22
29—Irène Hearn 21
30—Y. Petit 21
31—Alphéda Provencher 20
32—Simone Huot 20
33—Amanda LaPlume 19
34—A. Rion 19
35—Y. Rodrigue 19
36—M. Rondeau 19
37—D. Joyal 19
38—E. Gagnon 19
39—Mary de Caigny 19
40—B. Sabourin 19
41—A. Prénovault 19
42—B. Lavallée 19
43—Flora Bellavance 19
44—Marguerite Vigouret 18
45—Ethel Ward 18
46—Rita Bourgouin 18
47—Alma Savoie 17
48—T. Goulet 17
49—A. Lévêque 17
50—A. Mousseau 17
51—Rose Delorme 17
52—A. Guilbault 17
53—Cécile Poirier 17
54—Louise Miron 17
55—R. Tascona 16
56—Eva Lavoie 16
57—M. Rocan 16
58—Cécile Lambert 16
59—Kathleen Seadon 15
60—Marie Gytgat 15

Académie Provencher

1—C. Buote 52
2—Joseph Robert 36
3—Louis Joyal 34
4—Paul Dugal 31
5—Irénée Dupas 26
6—Léon Savoie 26
7—Augustin Makr 23
8—Henri Lafrance 21
9—G. Dionne 21
10—H. Dubé 15

Couvent de Sainte-Agathe

1—Wilhelmine Gratton 63
2—Léopold Lemoine 57
3—Géraldine Pelletier 55
4—Isabelle Pelletier 51
5—Edouard Robert 51
6—Denise Gratton 49
7—Robert Lemoine 48

Ecole Dandurand, Haywood

1—Georges Boille 43
2—Henriette Boille 36
3—Agnès Morisseau 32

Couvent de Saint-Norbert

1—Anysie Bonin 40
2—Maria Vermette 29

Collège de Saint-Norbert

1—Pierre de Moissac 28

Couvent de Lorette

1—Eveline de Montigny 40
2—Gilberte Dufault 30
3—Aline Ferland 25
4—Laurette Rheault 23
5—Eliane Rheault 19

Couvent de Saint-Adolphe

1—Laurette Courchaine 29
2—Diana Dufault 28

Couvent de Ste-Anne des Chênes

1—Simone Perron 37
2—Yvonne Owens 33
3—Léontine Gauthier 30
4—Alfred Perron 25
5—Bernadette Tétrault 24
6—Georges Perron 15

Couvent de Fannystelle

1—Priscilla Morissette 34
2—Gabrielle Piché 19

Ecole Castagner, Fannystelle

1—Claire Boisvert 19
2—Adolphe Arnal 17
3—Joseph Arnal 15

Couvent de Letellier

1—Marie-P. Jutras 33
2—Marguerite Rémillard 29
3—Léo Lafrenière 26
4—Hermas Robert 25
5—Antoinette Jubinville 21
6—Lucien Dansereau 15

Ecole de Saint-Pie, Letellier

1—Cécile Barnabé 17

Ecole de La Salle

1—Oscar Rochon 28

Collège de Saint-Jean-Baptiste

1—Paul Ricard 24

Ecole Fillion, St-Jean-Baptiste

1—Edouard Marion 19

Ecole St-Jean-Baptiste, Nord

1—Solange Sabourin 19

Ecole Franklin, St-Jean-Baptiste

1—Flore Hérie 19

Ecole Petit Lac, St-Jean-Baptiste

1—Lucienne Lauzé 15

Couvent de St-Malo

1—Rose Malo 22
2—Rose-Délima Dionne 22

Ecole La Rochelle, Saint-Malo

1—Lucia Goulet 19

Pas de localité

1—J. Gary 39

IVe GRADE — DEUX PRIX

1—Cécile Toupin, Couvent de Sainte-Agathe 98
2—Yvonne Ledet, Ecole Barras, Richer 97
3—Eva Vermette, Ecole Barras, Richer 94
4—Paul Painchaud, Maison-Chapelle 92
6—Madeleine Sourisseau, Académie Saint-Joseph 91
6—Gérard Lemoine, Couvent de Sainte-Agathe 90
7—Annie Ribardy, Académie St-Joseph 83
8—Jeanne Guilbert, Académie Saint-Joseph 82
9—Albert Girard, Maison-Chappelle 80
10—Ida Paulhus, Couvent de N.-D. de Lourdes 80
11—Cécile Guilbert, Académie St-Joseph 79
12—Alice Lemoine, Couvent de Sainte-Agathe 77
13—Hélène Chaput, Couvent de Letellier 76
14—Armand Joyal, Couvent de Sainte-Agathe 75
15—Louise Augert, Couvent de N.-D. de Lourdes 75
16—Léa Paulhus, Couvent de N.-D. de Lourdes 75
17—Rose-Alma Sutherland, Couvent de Saint-Adolphe 72
18—Agnès Landry, Couvent de Saint-Adolphe 71
19—Inez Desmarais, Couvent de Sainte-Anne 71
20—S. Spérani, Académie Saint-Joseph 71
21—Godelieve Lannoc, Académie Saint-Joseph 71
22—Aurore Decock, Académie St-Joseph 70
23—Sereine Vandecavyié, Académie Saint-Joseph 67
24—Juliette Dionne, Académie St-Joseph 66
25—Thérèse Deniset, Académie Saint-Joseph 65
26—Léliane Clément, Académie Saint-Joseph 63
27—Louise Parenteau, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 63
28—Edouard Fry, Académie Provencher 63
29—Victor Cormier, Maison-Chapelle 62
30—G. Marchand, Académie St-Joseph 62
31—Flore Valcourt, Couvent de St-Jean-Baptiste 60
32—Rosa Balez, Ecole de Haywood 60
33—Joséphine Bélanger, Couvent de Saint-Norbert 60
34—Dorothée Augert, Couvent de N.-D. de Lourdes 59
35—Alice Roch, Couvent de N.-D. de Lourdes 58
36—Armand Cusson, Maison-Chapelle 58
37—Eveline Lussier, Couvent de Saint-Léon 57
38—Adrien Jacques, Académie Provencher 56
39—Ella Janssens, Académie Provencher 55
40—L. Cazenave, Couvent de St-Norbert 55
41—Annette Bonin, Couvent de St-Norbert 55
42—Elisabeth de Moissac, Ecole d'Haywood 54
43—Blanche Lagassé, Couvent de Saint-Adolphe 54
44—Yvonne Guay, Couvent de Ste-Anne 54
45—Armêline Robitaille, Couvent de N.-D. de Lourdes 54
46—Irène Vingnur, Couvent de N.-D. de Lourdes 53
47—Evélina Bellefeuille, Académie Saint-Joseph 53
48—Cécile Javaux, Académie St-Joseph 53
49—Adrienne Delbaire, Académie Saint-Joseph 51
50—Juliette Verrier, Couvent de Saint-Norbert 51
51—Thérèse Ramaekers, Académie Saint-Joseph 50
53—Félix Guiguène, Ecole Saint-N.-D. de Lourdes 50
53—Félix Guiguène, Ecole Saint-Benoit, Saint-Claude 50
54—N. Chaput, Ecole du village, Letellier 50
55—Rosina Chaput, Couvent de Sainte-Anne 50
56—Blanche Courchaine, Couvent de Saint-Norbert 48
57—Joséphine Robitaille, Couvent de N.-D. de Lourdes 47
58—Madeleine Smith, Couvent de Saint-Adolphe 46
59—Hermangade Desjardins, Académie Saint-Joseph 46
60—Edna Dan, Académie Saint-Joseph 46
61—Claire Brunet, Académie St-Joseph 45
62—Esther Milette, Académie St-Joseph 45
63—Denise Molloy, Couvent de Sainte-Anne 45
64—M.-Louise Muloin, Couvent de Saint-Adolphe 45
65—Mélina Trottier, Couvent de Saint-Norbert 45
66—Germaine Phaneuf, Académie Saint-Joseph 44
67—Mildred Dean, Académie St-Joseph 44
68—Rodolphe Lemieux, Académie Provencher 44
69—Marie Delbaire, Académie St-Joseph 43
70—Léontine Lancelot, Couvent de N.-D. de Lourdes 43
71—Anna Lane, Académie Saint-Joseph 40
72—Aldona Nadeau, Académie St-Joseph 40
73—Florence Carrière, Couvent de Saint-Adolphe 40
74—René Ledoux, Académie Provencher 40
75—Gérard Prenovault, Académie Provencher 40
76—J. Lord, Collège de Saint-Norbert 40
77—M. Lachance, Académie St-Joseph 38
78—Eléonore Morrissette, Couvent de St-Jean-Baptiste 37
79—Marie Goulet, Ecole Parthenay, Saint-Claude 36
80—El. Rodrigue, Ecole Provencher 36
81—Eug. Combaluzier, Ecole Provencher 35
82—James Hall, Ecole Provencher 35
83—Etienne Berriault, Couvent de Saint-Adolphe 35
84—Théod. Gladu, Ecole La Rochelle, Saint-Malo 35
85—Joseph Duyvejonck, Académie Provencher 34
86—Gérard Buote, Académie Provencher 34
87—Camille Aubin, Couvent de Saint-Adolphe 34
88—Marcien Trudeau, Académie Provencher 33
89—Ernest Meunier, Académie Provencher 31
90—Eugénie Dubé, Académie St-Joseph 31
91—Alfred Dupont, Ecole St-Benoit, Saint-Claude 31
92—Joseph de Rocquigny, Ecole d'Haywood 30
93—Gérard Levacque, Ecole Provencher 30
94—Alvine Goulet, Ecole Parthenay, Saint-Claude 29
95—Amélie Bellec, Ecole Parthenay, Saint-Claude 29
96—Rose Lacroix, Ecole Saint-Claude 29
97—Germaine Guyot, Couvent de Fannystelle 28
98—Lucien Cadieux, 2 Petittes Pointes, Letellier 30
99—Angèle Bourgeois, Ecole d'Iberville, Saint-Malo 27
100—Jean Brassard, Académie Provencher 27
101—Louis Lalonde, Académie Provencher 27
102—Anna Léonard, Académie St-Joseph 27
103—Olier Renaud, Ecole de Carérons, Saint-Norbert 27
104—Alfred Hamel, Couvent de Saint-Adolphe 27
105—Henriette Malo, Ecole d'Iberville, Saint-Malo 25
106—Aurèle Sigouin, Académie Provencher 25
107—Wilfrid Molloy, Académie Provencher 26
108—Antoinette Tytgat, Académie Saint-Joseph 23
109—Ludovic Philippot, Ecole St-Benoit, Saint-Claude 23
110—Edouard Pilloud, Ecole Parthenay, Saint-Claude 22
111—Anna Léonard, Académie St-Joseph 22
1112—Blanche Deschênes, Académie Saint-Joseph 22
113—Cécile Toupin, Académie St-Joseph 21
114—Henri Arbez, Couvent de St-Claude 21
115—Adèle Arbez, Couvent de St-Claude 21
117—Elza Janssens, Académie St-Joseph 20
118—Armand Arbez, Couvent de Saint-Claude 19
119—Joseph Maynard, Ecole d'Iberville, Saint-Malo 19
120—Yvonne LaPlante, Ecole d'Iberville, Saint-Malo 18
121—Denise Fortier, Ecole de St-Pie, Letellier 18
122—Emile Régis, Couvent de Fannystelle 17
123—Louis DuBourg, Couvent de Saint-Claude 17
124—Irène [illegible], Couvent de St-Claude 17
125—Gertrude Piché, Couvent de Fannystelle 16
126—Alphonse Loiselle, 2 Petites Pointes, Letellier 15
127—Adrienne Perroud, Couvent de Saint-Claude 15
128—Juliette Carrier, Couvent de Saint-Claude 15
129—Laurencia Sigouin, Académie Saint-Joseph 14
130—Mathurin Darguay, Couvent de Saint-Claude 13
131—Katie Kusiack, Académie St-Joseph 12
132—Gustave Vuillez, Académie Provencher 10
133—Edouard Donovan, Académie Provencher 10
134—Léonore Major, Couvent de Saint-Claude 10
135—André Martin, Couvent de St-Claude 10
136—Yves LeRoux, Couvent de St-Claude 9
137—Eva Lambert, Ecole Parthenay, Saint-Claude 8
138—Antoinette Dumont, Académie Saint-Joseph 8
139—Etiennette Poitras, Couvent de Fannystelle 6
140—Cécile Morissette, Couvent de Fannystelle 1

JEAN DE LA BRETE — Numéro 17

L'AILE BLESSEE

Feuilleton — LA LIBERTE

— Mais nous sommes dans une exagération ridicule! dit Mme de Sainte-Luce. Quelques critiques ne sont pas des soupçons, et j'ai rétabli la vérité. Tu poses si mal la question, Odile, que ton frère fait aussitôt des suppositions erronées; laisse-nous causer avec lui.

Ils questionnèrent affectueusement leur fils, qui ne dissimula pas son attrait pour Mlle Gerbert.

— Nous te comprenons très bien, répliqua Mme de Sainte-Luce sans paraître froissée ou étonnée; elle a toutes les qualités qui, en dehors de sa beauté, pourraient en faire une femme du monde complète.

— Alors, dit Landry en hésitant, pourquoi pas?

Mme de Sainte-Luce, sans heurter de front les sentiments de son fils par une protestation trop vive, fit valoir les désavantages d'une union si disproportionnée au point de vue de la famille et des habitudes.

— Oh! les habitudes... Elle paraît être née pour prendre les nôtres, répondit Landry.

— Oui... mais ses parents? Ce sont des gens très bien dans leur milieu... Est-ce suffisant? Et puis il y a des cousins proches restés simples cultivateurs. Nos fermiers de La Mény sont, je l'ai appris dernièrement, parents assez près des Gerbert.

— Vous connaissez M. et Mme Gerbert? reprit Landry, en se tournant vers M. de Sainte-Luce et sans laisser voir la vive impression produite sur lui par les derniers mots de sa mère. Vous m'en avez dit beaucoup de bien?

— Oui... excellentes gens; mais je doute qu'ils te conviennent comme beaux-parents: ta mère a raison.

Son visage eut tout à coup la sombre expression qui étonnait souvent son fils.

— Elle est si jolie! dit Landry.

— Ravissante, incontestablement! et tu es d'âge à prendre la responsabilité de tes actes, mais je ne me consolerais pas d'un pareil mariage.

M. et Mme de Sainte-Luce suivaient la meilleure marche pour mettre fin aux hésitations de leur fils. Sans rompre en visière, sans le blesser par une exagération d'autorité, en appuyant seulement sur des objections très justes, ils atteignaient leur but. Landry était pétri des idées que lui soumettaient ses parents, il ne trouvait contre elles aucun argument, si ce n'est, toutefois, sa déclaration à Paula.

— Je dois vous avouer franchement, dit-il, que je me suis beaucoup avancé aujourd'hui avec Mlle Gerbert. A-t-elle cru à une véritable déclaration?

— C'est peu probable, répondit Mme de Sainte-Luce, elle est fine et sensée.

— Cependant, reprit Landry inquiet, elle ne pouvait pas s'y tromper. En vérité, je n'étais plus moi-même, et si nous n'avions pas été interrompus, je m'engageais à fond.

— Oui... mais vous avez été interrompus... ensuite pouvais-tu t'engager sans nous avoir parlé?

— Non... mais comment faire?

— Je la verrai ce soir ou demain matin, lui dit Mme de Sainte-Luce, et mettrai les choses au point. Le veux-tu?

— Il le faut bien! dit-il avec un soupir, mais je ne voudrais pas qu'elle gardât de moi le souvenir d'un malotru...

— Elle doit partir incessamment; si elle croyait possible un mariage avec toi, aurait-elle écrit à son père de venir la chercher?

— Je n'avais pas encore parlé...

— Eh bien, je verrai comment elle a pris tes paroles et agirai en conséquence. Mais, Landry, tu ne peux pas l'épouser; tu le regretterais plus tard.

— N'en parlons plus, et agissez comme vous l'entendrez, répondit-il d'un ton chagrin.

XI

Mme de Sainte-Luce aimait les situations nettes, aussi elle décida de parler le soir même à Mlle Gerbert; d'un autre côté, elle n'était pas sans inquiétude sur l'état d'esprit de la jeune fille, qui, très vraisemblablement, avait pris au sérieux les paroles de Landry. Comment accueillerait-elle l'explication que Mme de Sainte-Luce se préparait à lui donner?

Plusieurs des invités jouaient

au bridge, la plupart se retiraient chez eux et Mlle Gerbert, la première, s'était réfugiée dans sa chambre.

La soirée lui avait paru bien lourde, aussi elle aspirait à voir son père, à s'appuyer sur lui. Elle se heurtait pour la première fois à la malveillance et s'irritait d'avoir été attaquée sous un toit ami.

Peu à peu le souvenir de Landry la calma. Qu'importaient quelques propos? S'il n'avait pas cédé à un mouvement irréfléchi en dehors de son caractère, il parlerait ouvertement à ses parents et, dans quelques jours, dans quelques heures peut-être, elle serait presque fiancée.

Elle avait depuis longtemps, deviné les pensées d'Odile; elle admirait la prudence que Mlle de Saint-Luce tenait non seulement de sa nature, mais beaucoup de son habitude du monde.

On frappa à la porte, et Paula dissimula à peine son étonnement en voyant entrer Mme de Sainte-Luce; elle comprit aussitôt que ses rêves allaient être balayés, et se raidit contre elle-même pour ne rien laisser transpirer de ses sentiments.

Mme de Sainte-Luce lui parla d'abord de M. Ceyrel.

— J'ai appris par Odile qu'il arrivait demain. J'espère, mademoiselle, que M. Ceyrel nous fera l'honneur de déjeuner à Sainte-Luce. La réputation de ce futur évêque est venue jusqu'à nous.

— Je vous remercie, madame. Il doit être ce soir à Villé. Demain matin, j'irai au presbytère pour savoir si mon oncle est bien arrivé.

Malgré son aisance, Mme de Sainte-Luce éprouvait un grand embarras, mais le caractère franc de Paula, jugé par elle dès le premier jour, la détermina à marcher droit au but, et son tact, un instant hésitant, ne la trompait pas.

— Il s'est passé, mademoiselle, entre mon fils et vous, un léger incident qui, si je ne vous en parlais pas, pourrait créer un malentendu.

— Quel malentendu, madame? répondit Paula en affectant beaucoup d'étonnement.

— Vous n'êtes pas, j'en suis sûre, sans connaître le projet que M. de Sainte-Luce et moi désirons voir aboutir?

— Il n'est, je crois, un mystère pour personne, et Odile m'en a parlé, sans me dire la pensée de monsieur votre fils.

— Elle sera la nôtre, croyez-le bien, et nous ne saurions y renoncer facilement.

— Je crois rêver, madame! répliqua Mlle Gerbert avec vivacité. Me suppose-t-on capable de traverser volontairement vos projets parce que M. Landry s'est joué...

Elle s'arrêta, et reprit avec plus de modération:

— L'incident, que vous craignez de me voir interpréter au gré de je ne sais quelle ambition secrète, n'a créé aucun malentendu, madame. J'ai assez observé depuis mon séjour ici pour me garder de considérer comme sérieux certains... certains jeux mondains.

— C'est faire preuve, mademoiselle, de beaucoup de tact et de jugement.

— Et s'il en était autrement, s'il ne s'agissait pas d'un jeu, devant les projets dont vous voulez bien me parler, madame, je serais la première à repousser le sentiment de monsieur votre fils, car je n'entendrais jamais être tolérée!

Paula était debout, charmante dans sa raideur voulue, dans ses efforts pour contenir sa voix vibrante, dans son attitude de hautaine qui était loin de déplaire à Mme de Sainte-Luce.

Elle tendit spontanément la main à la jeune fille.

— Le mot n'est pas juste, mademoiselle; vous êtes au nombre de celles qui ne sont tolérées nulle part, parce qu'elles sont à leur place partout. J'apprécie infiniment votre caractère, et je regrette que, chez moi, vous ayez eu quelques ennuis.

— Aucun ennui, madame, croyez-le bien! Je quitterai Sainte-Luce avec le souvenir d'une hospitalité dont mon père vous remerciera lui-même incessamment.

— M. Gerbert arrive donc?

— Il sera ici après-demain, je crois, répondit négligemment Paula.

— Il nous fera le plaisir, j'espère, de nous donner quelques jours?

Paula s'inclina en remerciant, et Mme de Sainte-Luce alla rejoindre son fils.

— Comment! dit-il, l'explication est déjà terminée?

— Elle était facile. Mlle Gerbert m'a dit n'avoir nullement pris au sérieux ce qu'elle appelle un jeu mondain.

— Ah?

Envahi par un immense dépit, il cacha sous sa froideur le conflit de ses impressions.

Par un accord tacite, Mme de Sainte-Luce eut l'air de croire à ses propres paroles, mais quelle que fût sa conviction, elle eût été bien étonnée si, pénétrant en ce moment dans l'âme de Paula, elle y avait vu les ravages causés par sa démarche.

Mlle Gerbert étant passionnée, un effroyable tumulte d'amour déçu et d'amour-propre blessé bouleversait son sens droit et abaissait sa noblesse naturelle.

Quoi! si elle n'était pas dédaignée personnellement, sa famille honorable n'était même pas discutée un instant par les Sainte-Luce! On jouait vis-à-vis d'elle une misérable comédie! car Mme de Sainte-Luce savait pertinemment que son fils l'aimait, ou du moins qu'il eût suffi d'un encouragement pour que Landry suivît le courant qui l'entraînait vers Paula.

Et lui? Lui qui l'écartait avec tant d'aisance après s'être presque prononcé, que dirait-il si elle lui dévoilait la vilaine action de son père? Il saurait alors que la distance serait d'elle à lui. Il suffirait d'un mot pour que tant de superbes dédains fussent réduits en poussière.

"Je parlerai, je parlerai!" se répétait-elle.

Pendant que la passion irritée l'égarait, Odile apprenait que ses idées et celles de Landry ne devaient avoir aucune suite.

— Ce sont des enfantillages,

Odile, qui nous mécontentent, ton père et moi.

— Landry n'est pas un homme à enfantillages, maman.

— Non... mais il est très impressionné par la beauté. Je désirais que Mlle Gerbert partît beaucoup plus tôt, car elle est coquette, ce qui double le danger de son charme personnel.

— Coquetterie de bon aloi, et vous m'avez souvent reproché à moi de ne pas être assez coquette, par conséquent...

— Je ne lui reproche rien, répondit Mme de Sainte-Luce en souriant, mais je suis heureuse que son père, de lui-même, arrive après-demain; la situation se dénouera ainsi très simplement.

"Très simplement... et si Paula l'aime!" se dit Odile.

Une des raisons qui portaient Mlle de Sainte-Luce à détester l'esprit mondain, c'était cette facilité à mettre les questions de coeur au second plan de la vie.

— Tu ne diras rien à ton frère, ne cherche pas à l'influencer, Odile, je le défends absolument.

— Oh! ce que je dis ou rien... mais soyez tranquille, maman, je me tairai.

— Tu ne comprends pas la nature de ton frère, tu ne comprends pas non plus que sa carrière exige un mariage brillant, et je m'étonne de cette incompréhension chez toi, qui, depuis ton enfance, as vécu au milieu d'idées que personne n'a contredites.

— Je comprends, dit Odile doucement, que Landry était attiré vers Paula, non seulement parce qu'elle est délicieusement jolie, mais par son intelligence, par sa façon élevée de juger, par cette qualité charmante qui lui fait poetiser les choses. Rien de vulgairement vaniteux dans sa manière d'apprécier, d'aimer nos élégances mondaines, pour lesquelles la nature l'a façonnée!

Une pudeur lui ferma la bouche sur les sentiments que la cour de son frère avait peut-être éveillés chez son amie.

— Vous dites que je ne comprends pas Landry, quoique je l'aime... pour moi, le bonheur intime passe avant tout.

— Tu l'as prouvé, dit sa mère en l'embrassant, mais ce n'est pas parce que ton frère n'épousera pas Mlle Gerbert qu'il manquera le bonheur intime. Ce bonheur peut s'allier avec les côtés brillants d'un mariage. Landry a des besoins très différents des tiens, et, en dehors de nos idées personnelles, je me demande si, plus tard, ton amie n'aurait pas à souffrir.

— Vous possédez évidemment une expérience que je n'ai pas, répondit Odile.

Mais elle s'indignait, autant que sa douce nature le lui permettait, de voir que personne ne se demandait si Paula, trompée par les apparences, n'allait pas souffrir cruellement.

Après le départ de sa mère, elle monta dans la chambre de Mlle Gerbert, dont elle remarqua le regard fiévreux et la pâleur extrême.

Malgré ces signes d'agitation, Paula lui dit posément:

— Madame votre mère a cru devoir me donner une explication... très inutile à mon sens. Je m'en tenais à votre idée, qui était juste.

— Maman ignorait notre conversation.

— Je regrette qu'elle ne l'ait pas connue, répliqua trop vivement Paula.

Mais le regard effrayé d'Odile la rappelant à elle-même elle dit affectueusement:

— Pardonnez-moi, chère Odile; je suis un peu énervée par des suppositions que sous-entendaient les insinuations de Mme Cantecor.

— Personne n'y croit, dit simplement Odile; j'ai prouvé à ma mère aussi, que votre rencontre avec Landry était un pur hasard. Vous me croyez, n'est-ce pas?

Paula secoua la tête.

— Que d'expérience on acquiert en quelques heures! dit-elle; que de voiles se déchirent! Mais laissons ces...

Elle prit la main d'Odile et la conduisit à son siège habituel, près du feu.

— Parlons de vous, très chère, c'est une des dernières fois que nous serons seules à causer intimement; répétez-moi que vous êtes heureuse, et dites si la date de votre mariage est fixée?

— A peu près... Ce sera environ dans six semaines, je crois. Je désire que mon mariage ait lieu ici et non dans la cohue parisienne. Heureuse, me dites-vous? Oui! car plus je vois dans l'intimité M. de Montrey, plus je constate que nous avons les mêmes goûts, la même manière de voir. Il n'a pas toujours été heureux; son père ne lui ressemblait pas, et je sais que Mme de Montrey, elle, a été très malheureuse. Mais elle a pardonné, bien que son mari fût souvent sans excuse.

Malgré son calme apparent, Paula était violemment agitée, en lutte avec des idées contradictoires, passionnées, qui risquaient de l'entraîner; la vue du visage candide de Mlle de Sainte-Luce lui faisait du bien.

— Vous l'approuvez d'avoir pardonné?

— Sans doute, Paula, et vous aussi, certainement. Je lisais l'autre jour cette pensée que j'ai copiée: "La miséricorde et la pitié parfaite, c'est encore celle qui trouve à s'exercer même en présence d'une faute sans excuse." Je ne puis dire combien j'aime cette idée!

Paula tourna les yeux vers la flamme du foyer, qu'elle contempla d'un air absorbé.

— Toujours pardonner... c'est bien de vous! dit-elle après un silence. Vous n'admettriez jamais que, pour assurer son bonheur, on révélât une de ces fautes sans excuse dont vous parliez?

— Existe-t-il des cas où une semblable révélation puisse être utile? Je n'ai pas réfléchi à cette question que je ne comprends pas bien, mais il est si facile de se tromper sur des fautes dont on connaît toujours mal les entours! Que de circonstances, je crois, atténuent ou expliquent des erreurs que nous jugeons sévèrement! "La vérité dans sa plénitude est l'amie de la miséricorde." N'est-ce pas que cette pensée est jolie et vraie? Si nous savions tout, nos jugements seraient plus indulgents.

Paula se leva brusquement pour aller à la fenêtre, qu'elle ouvrit toute grande, comme si l'air lui manquait. Sans penser au froid, elle serait restée longtemps devant le parc, qui lui rappelait tant de vains rêves, si les protestations de Mlle de Sainte-Luce ne l'avaient rappelée à elle-même.

— Mais, Paula, qu'avez-vous? Je gèle!

Paula ferma la fenêtre et revint vers son amie.

— Vous, Odile, dit-elle gravement, par votre bonté vous désarmerez toujours les mauvais sentiments des autres. Un malheur serait suspendu sur les vôtres par la volonté d'un homme que, en vous écoutant, en vous voyant seulement, il renoncerait à ses desseins. Si combien vous valez mieux que moi!

Odile se mit à rire.

— Avec quelle gravité vous parlez, Paula! Suis-je aussi bonne que vous le supposez? Je ne sais!

Elle s'approcha de Mlle Gerbert, se dressa sur la pointe des pieds et l'embrassa en disant tout bas:

— Je vous aime, vous estime plus que moi-même! aussi je désirais tant que vous fussiez ma soeur! Mais la paix passera sur ces agitations présentes.

Sans relever le propos, Mlle Gerbert la laissa partir, et si elle pleura ce ne fut pas sur elle-même, mais parce qu'une bonté, qui ne se démentait jamais, l'avait remuée profondément.

XII

Paula passa une nuit blanche; elle se leva néanmoins de bonne heure et, aussitôt habillée, sans attendre d'avoir vu Odile qui venait ordinairement l'embrasser ou lui faisait demander de prendre avec elle son petit déjeuner dans le jardin d'hiver, elle partit pour Villé.

C'était une délicieuse, une calme matinée d'automne, déjà chaude, car il semblait, cette année-là, que, sauf le soir, la chaleur ne dût jamais finir.

Cependant le soleil n'avait pas encore aspiré la rosée, elle scintillait sur les fils, tendus d'un brin d'herbe à un autre brin, avant de disparaître comme un charme qui s'évanouit sans s'être laissé saisir.

Paula ne voyait rien; une nuit d'insomnie avait dissipé en partie la douce influence d'Odile, et, dominée par ses regrets, par son irritation, elle grossissait les conséquences de sa rencontre avec Landry.

L'attitude du général de Courcité la touchait; mais si, dès l'abord, elle n'en avait pas compris exactement le mobile, maintenant son imagination surexcitée oubliait l'affirmation de Mlle de Sainte-Luce et dépassait le but.

Après une marche rapide, elle s'arrêta un instant pour réfléchir, se rappelant que, quelques jours auparavant, elle se réjouissait d'étonner M. Ceyrel par son récit, de lui prouver qu'elle n'avait pas erré dans ses aspirations. Elle pouvait, il est vrai, ne rien dire, mais elle savait que la clairvoyance de son oncle ne serait pas trompée; et puis, dans le désordre de ses pensées, elle avait besoin d'un conseil et d'un appui.

Elle reprit sa marche et, en approchant du presbytère, aperçut M. Ceyrel qui se promenait sur la route en disant son bréviaire. Il leva les yeux quand il entendit la voix de sa nièce.

— Ah! c'est toi, Paula! Une minute encore et j'allais partir pour Sainte-Luce; nous nous serions croisés.

— Je préférais vous voir d'abord ici, mon oncle, et causer tranquillement avec vous.

— Oui? Eh bien, viens au presbytère; M. le curé est près d'un malade, nous serons fort tranquilles.

Il la fit entrer dans un petit parloir dont la fenêtre ouverte laissait voir un jardin potager où s'épanouissaient des roses de l'arrière-saison et des chrysanthèmes. Au fond, une longue rangée de ruches indiquaient les goûts et la modeste industrie du curé. Les abeilles bourdonnaient, cherchant encore du miel dans les fleurs tardives.

Paula, angoissée, regardait ce jardin paisible et vivant, pendant que son oncle l'examinait attentivement.

— Eh bien, enfant, qu'y a-t-il? Ton enthousiasme est-il tombé?

— Il ne s'agit pas d'un enthousiasme plus ou moins motivé, dit-elle d'une voix altérée. Il faut peu de temps, mon oncle, pour acquérir une douloureuse expérience!

(A suivre)

De généreuses réductions pour réjouir les acheteurs de jeudi prochain chez Eaton

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SAINT-BONIFACE

LES BELGES DE ST-BONIFACE ET DE WINNIPEG CELEBRENT LEUR FETE NATIONALE

Les Belges de Saint-Boniface et de Winnipeg ont célébré le 93e anniversaire de l'indépendance de leur pays natal, samedi et dimanche, par un pique-nique à Saint-Boniface. L'orage de dimanche a malheureusement empêché la cérémonie finale, qui a été renvoyée à dimanche prochain.

La fête de samedi s'est ouverte par une grande procession partie du Club Belge, avenue Provencher, jusqu'à la résidence du maire R.-J. Swain, où la fanfare de la ville, sous la direction de M. Nicolas Pirotton, président du Club Belge, lui a offert une sérénade, ainsi qu'à l'échevin B. Holden.

Des jeux et des courses diverses ont eu lieu dans l'après-midi.

Dimanche matin, les Belges se sont réunis de nouveau à leur club pour se rendre processionnellement à leur église du Sacré-Coeur, où M. l'abbé Kwackman, curé de la paroisse, a célébré la grand'messe. M. du Jardin, consul de Belgique, assistait à la cérémonie.

LE PIQUE-NIQUE DE L'UNION NATIONALE METISSE

Le pique-nique de l'Union Nationale Métisse a malheureusement été interrompu par l'orage, dimanche dernier, à Fort Garry. Il est remis à une date ultérieure que nous annoncerons dans notre prochain numéro.

ERECTION D'UN MONUMENT

La réunion du comité des finances de Saint-Boniface, que nous avions annoncée pour lundi dernier, a eu lieu, et un pas de plus a été fait pour l'érection d'un monument à la mémoire des dix jeunes étudiants morts dans l'inoubliable incendie qui a détruit le collège des Jésuites, le 25 novembre 1922, à 3 heures du matin.

A cette réunion, dirigée par l'échevin J.-B.-T. Hébert, président du comité et instigateur de ce souvenir, étaient présents aussi quelques parents dont les fils étaient parmi les victimes de ce terrible sinistre; ce sont MM. P. Pélissier,, P.-J. Legree, de Winnipeg; J. Laflèche, de St-Charles, et l'échevin Joseph Taylor, de Saint-Boniface. Ces quatre pères de famille suggèrent la formation d'un sous-comité, chargé, en cherchant à s'inspirer auprès des autres parents absents, de se mettre en rapport avec les différents sculpteurs, de monuments funèbres, en demandant à chacun d'eux de vouloir bien dresser un plan et établir un projet. Une décision utile et ferme sera prise ultérieurement à cet effet.

Nous rappellerons ici les noms de ces jeunes héros qui périrent dans les flammes, victimes de leur dévouement: W.-A. Taylor, âgé de 18 ans, fils de l'échevin Joseph Taylor, de Saint-Boniface; Olivier Laflèche, âgé de 16 ans, fils de M. Joseph Laflèche, de Saint-Charles; Joseph Gilbert, âgé de 16 ans, fils de M. Ulric Gilbert, de Mariapolis; James Duquettes, âgé de 16 ans, fils de M. Joseph Duquette, de Whitewood; Lionel Bouvier, âgé de 16 ans, fils de M. P.-A. Bouvier; Henry Pélissier, âgé de 15 ans, fils de M. Henri Pélissier, de Winnipeg; Lawrence Legree, âgé de 15 ans, fils de M. P.-J. Legree, de Winnipeg; Paul Tremblay, âgé de 9 ans, fils de M. J.-A. Tremblay, de Winnipeg; J.-A. McGlynn, fils de M. J.-A. McGlynn, de Winnipeg; le Rév. Frère André Stormont, âgé de 45 ans, appartenant à l'ordre des Jésuites.

COMITE DE RECREATION ET DE SPORT

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, une assemblée publique, présidée par le maire, M. R.-J. Swain, a eu lieu mardi dernier à l'hôtel de ville, pour la réorganisation du comité de récréation et de sport de Saint-Boniface, dont les membres du bureau étaient arrivés à fin de mandat.

Voici les noms de ces nouveaux fonctionnaires, pour l'année courante: MM. Henri Bourgeault, président; A.-K. Primeau, vice-président et directeur; Arthur Prendergast; secrétaire; Henri Deschambault, trésorier; R. Pelletier et J. Vermander; commissaires des finances; L. Sqenen et J.-A. Pambrun, membres exécutifs.

Dans cette réunion on a lu le procès-verbal et l'état financier de l'année écoulée, en exprimant le désir d'avoir pour confort, dans la nouvelle installation, un logement servant de cercle, avec vestiaire, appareils à douches et salle commune, pour les réunions. Le maire Swain et les conseillers présents à cette assemblée ont promis leur appui pour la réussite à apporter à la rénovation de cette association pratique et méthodique des exercices physiques, non seulement au point de vue du perfectionnement du corps, mais aussi de l'éducation de l'esprit.

La langue française sera désormais la langue officielle du comité.

Le comité reçoit annuellement la somme de $500 de la ville. On s'efforcera cette année d'obtenir le montant de l'année prochaine à l'avance, pour combler le déficit.

Mais la grande question pour le comité sera d'avoir un endroit pour y placer ses bâtisses et y faire ses jeux, pique-niques, fêtes champêtres, etc. Où se fêtera notre Saint-Jean-Baptiste à l'avenir? Où s'amuseront nos jeunes? Les voici actuellement parsemés dans tous les clubs de Winnipeg, quand ils ne se traînent pas dans ses salles de danse.

Il faut un parc public à Saint-Boniface. L'Association d'Education, la St-Jean-Baptiste, l'Union Canadienne, les Forestiers, les sociétés françaises et belges, nos fanfares, enfin toutes nos organisations sociales devront en faire la demande par voie de résolutions à notre conseil.

Il nous faut un parc public à Saint-Boniface. Jamais le temps n'a été aussi propice pour en faire une institution nationale.

PONT DE NORWOOD

Le pont de Norwood, véritable nid à chicane entre Winnipeg et Saint-Boniface, a fait parler encore de lui, la semaine dernière, au sujet de la note des réparations à payer. En principe, les deux villes étaient pourtant d'avis de restaurer le plancher du pont, elles savaient que cette réparation allait coûter approximativement $1,483, dont chacune d'elles devait endosser la moitié. Maintenant que l'opération est terminée et que le quart d'heure de Rabelais a sonné, Saint-Boniface reste seule sur la passerelle, laissant à ses avocats le soin de pousser le bac des négociations.

Un autre échange de bons procédés a lieu, entre la compagnie des tramways de Winnipeg et Saint-Boniface. Cette compagnie fait établir, entre ses rails, un pavage en ciment sur la partie nord du pont de Norwood et voudrait que Saint-Boniface en payât sa part. Le conseil refuse de participer à cette dépense et a délégué même l'ingénieur de la ville auprès de la compagnie, pour lui signifier que, si elle persistait dans sa demande, il faudrait suspendre ses travaux.

NOS FINANCES

L'échevin J.-B.-T. Hebert, président du comité des finances de la cité de Saint-Boniface, a annoncé, mardi dernier, à une réunion de ce comité, que notre situation financière est bien plus satisfaisante que l'on peut se l'imaginer. Les auditeurs dans leur rapport ont ratifié cette déclaration, au grand contentement des contribuables, en accusant, pour 1922, un excédent brut de recettes de $10,000. Ce rapport sera présenté au conseil à une assemblée spéciale qui aura lieu ce soir.

SERVICE DES POSTES

Les habitants de Saint-Boniface sont en train de renouveler leurs réclamations contre la façon dont ils sont desservis, dans leur correspondance, par l'administration des postes du Canada. On manifeste même, dans toute la ville, l'unanime désir de se voir affranchir de la tutelle de Winnipeg, et il n'y a pas jusqu'au maire, M. R.-J. Swain, et son conseil, un citoyen qui ne soit prêt à unir tous ses efforts pour contribuer à obtenir du ministère des postes, à Ottawa, cet affranchissement.

Du reste, pour motiver cette mesure, nous avons le rapport des bureaux de poste de Saint-Boniface et de Norwood qui accusent, ensemble, pour l'année 1922, un chiffre d'affaires de $41,500, absolument suffisant pour obtenir son autonomie, à une localité de cette importance. De plus, et à la suite de cet arrangement, les lettres adressées de la partie sud à la partie nord de la ville de Saint-Boniface, n'auraient plus pour arriver à leur destination, à passer par le bureau de Winnipeg. De même que notre correspondance envoyée à Montréal, le samedi, aurait très certainement 24 heures à gagner dans le service de distribution.

Nous reviendrons prochainement sur cette question; espérons que ce sera pour annoncer un succès.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Henri Cusson et leur famille désirent remercier tout spécialement leurs parents et amis pour la marque de sympathie témoignée dans leur grand deuil.

PETITES NOTES

Mme Houde, Miles Houde et Bourque, de Beauport, P. Q., sont actuellement en promenade chez M. Alphonse Lemay, de la rue Masson, Saint-Boniface.

* * *

M. J.-E. Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga à Winnipeg, est en voyage d'affaires à Prince-Albert.

* * *

M. Narcisse Fournier, gérant de la Banque d'Hochelaga à Saint-Brieux, Sask., visitait la semaine dernière ses parents et amis du Manitoba. En compagnie de Mme Fournier, il a fait le voyage en automobile, en passant par le sud de la Saskatchewan.

* * *

Les amis de M. et Mme Jules Casgrain, de Prince-Albert, ont eu le plaisir de les saluer au passage ici vendredi dernier, à leur retour d'un voyage de six semaines dans la province de Québec.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr. Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

WAPELLA, Sask. — J. White a commencé à moissonner un champ de 75 acres de seigle le 20 juillet, sur la ferme McGregor, à quatre milles à l'est de Wapella. La récolte est splendide et l'on compte qu'elle donnera au moins 40 minots à l'acre. La moisson du seigle est générale cette semaine dans le district.

Le troupeau de bisons que possède le gouvernement canadien est le plus considérable qui existe; il comprend plus de 7,000 têtes.

Les Rocheuses canadiennes sont un lieu de prédilection pour le chasseur de gros gibier. L'ours gris, le mouflon et le bouquetin y abondent.

Les parcs nationaux du Canada constituent les plus vastes refuges d'animaux sauvages du monde entier. Les bêtes les parcourent en toute liberté et sans la moindre crainte de l'homme.